Paul Berron

# Une oeuvre missionnaire

en

# Orient et en Occident

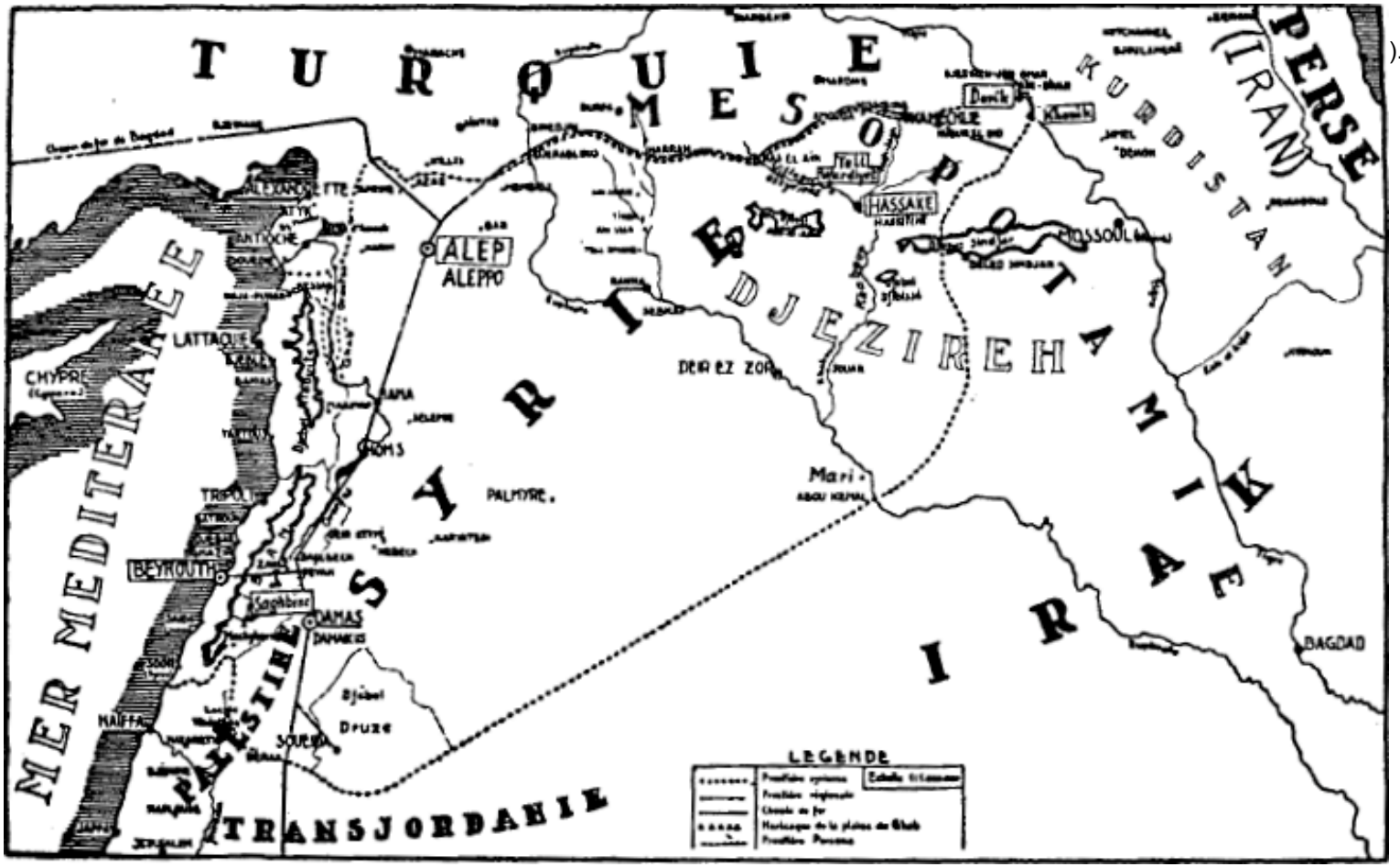
Origine et développement de l'Action Chrétienne en Orient

ÉDITIONS OBERLIN STRASBOURG

L'auteur de ce petit volume est le pasteur **Paul Berron,** fondateur de l'Action Chrétienne en Orient et directeur de cette oeuvre de 1922 à 1961.
L'édition électronique que vous consultez actuellement a été numérisée à partir de l'édition originale (1962) et contient vraisemblablement de nombreuses erreurs typographiques : veuillez nous en excuser.

Les bureaux de l' **A. C. O.** se trouvent 7, Rue du Général Offenstein à Strasbourg-Meinau. Vous pouvez joindre son responsable, Ernest Reichert, au 03 8839 1155

Couverture: Entrée de la Citadelle d'Alep (Syrie).


TURQUIE
MESOPOTAMIE
PERSE
(IRAN)
KURDISTAN
DJEZIREH
SYRIE
IRAK
MER MEDITERRANEE
PALESTINE
TRANSJORDANIE
ALEP
ALEPPO
HASSAKE
MOSSOUL
DEIR EZ ZOR
Mari
PALMYRE
HOMS
BEYROUTH
DAMAS
DAMAKUS
Djebel Druze
SOUEIDA
HAIFFA
CHYPRE
LATTAQUIE
TRIPOLI
ANTIOCHE
ALEXANDRETTE
BAGDAD
LEGENDE
).

À Madame Madeleine Berron, née Hey,
la compagne fidèle et désintéressée de
ma vie et de mon travail.

**TABLE DES MATIERES.**

Introduction.

1. Faits antérieurs à la création de l'oeuvre:
   a) en Orient;
   b) en Alsace;
   c) dans la vie du fondateur.

2. La naissance de l'Action Chrétienne en Orient.

3. L'orient vient en France. Un champ de travail s'y ouvre parmi les Arméniens immigrés.

4. La fondation de l'A.C.O., résultat du sort particulier de l'Alsace.

5. Extension de la base de l'oeuvre aux Pays-Bas et en Suisse.

6. Développement de l'oeuvre en Orient:
   a) à Alep;
   b) en Syrie et Mésopotamie:
   c) au Liban.

7. L'islam arrive en France. Création d'un travail parmi les musulmans à Strasbourg et plus tard en Algérie.

8. Questions de principe.

9. Les amis de la Mission.

10 La vie spirituelle en Orient. Bénédictions en retour.

## *INTRODUCTION.*

*Cette brochure a pour sujet une oeuvre bien modeste, jeune et de peu d'importance quand on la compare à d'autres sociétés de Mission. Cependant son origine et son développement sont en liaison très étroite avec certains événements de la politique mondiale. Cet arrière-plan donne à ces pages une empreinte spéciale et dépasse le cadre d'une simple société missionnaire. Nous allons voir en particulier, combien étroitement le sort de l'Action Chrétienne en Orient est lié au sort changeant de l'Alsace. Sa fondation ne peut se concevoir sans cela. Une autre particularité, c'est que l'Action Chrétienne en Orient a des champs de travail non seulement au Proche-Orient, mais aussi en Occident. La table des matières en fait foi.*

*Toute l'histoire de l'oeuvre est une suite de directions divines que nous cherchions à comprendre et à suivre. Sentir la volonté de Dieu dans les petites et les grandes choses, signifie un affermissement de notre foi et une joie profonde, peut-être aussi pour le lecteur étranger au sujet que nous traitons. Ceci aussi nous encourage à publier ce cahier.*

*Il ne doit pas être uniquement un document historique. Il doit avant tout servir à la gloire de Dieu, comme un témoignage de bénédictions vécues et qui nous jettent dans la confusion, tout en nous remplissant d'une profonde gratitude. En même temps, ce livret est un remerciement adressé aux amis de 1'oeuvre pour leur amour et leur dévouement inlassables.*

*P. Berron.*

# I.
# Faits antérieurs a la création de l'oeuvre.

## *a) En Orient.*

La fondation de l'Action Chrétienne en Orient a été précédée de plusieurs faits historiques; il faut les connaître pour comprendre aussi bien l'origine que le développement de l'oeuvre. À notre époque où les événements se précipitent sur le plan politique et technique, beaucoup de gens ne se rappellent pas de certains faits qu'il ne faut pas oublier.

Ces faits se sont déroulés en Orient; ce sont les persécutions des Arméniens par les Turcs avec l'aide des Kurdes et d'autres peuples musulmans. Nous mentionnerons d'abord les persécutions de 1895-96 sous le règne du Sultan *Abdul Hamid,* qui ont soulevé l'indignation du monde civilisé. Elles causèrent environ 100.000 morts; plus de 600 villages furent convertis de force à l'Islam; des centaines d'églises chrétiennes furent transformées en mosquées; on vit un demi-million de veuves, d'orphelins et de sans-abri.

Voici le témoignage d'un Allemand, le Dr. Paul *Rohrbach,* qui n'était certainement pas anti-turc, et qui traversa l'Asie Mineure en 1898. Il écrit le 15 janvier 1898 au pasteur *E. Hoffet* de Colmar (nous parlerons de celui-ci plus tard): «Du lac de Van jusqu'à l'Euphrate, près de Malatia, durant quinze jours de voyage, je n'ai rencontré qu'un seul village arménien qui ne fût rasé et pillé; dont les habitants ne manquent pas de nourriture et de vêtements; dont la fleur des hommes, des jeunes gens et des jeunes filles n'ait fui ou n'ait été assassinée ou violée! Tout, mais tout, a été pillé par les Turcs et les Kurdes. Ce qui reste actuellement en Arménie est une nation de nécessiteux, un peuple de vieillards sans force, de veuves, d'orphelins, d'enfants. Voici deux ou trois ans qu'ont eu lieu les massacres dans les différentes provinces d'Arménie, et l'on ne peut pas dire que la misère ait diminué. Quelques régions, seulement, forment une exception. Encore aujourd'hui, des dizaines de milliers d'orphelins souffrent de la faim et du froid, et des milliers sont morts à la suite des privations, de la misère et du froid depuis ces journées de terreur en 1895 et 1896.»

Pour soulager ces misères, plusieurs oeuvres de secours en faveur des Arméniens se créèrent soit en France (Père Charmetant), en Suisse, en Allemagne et en Angleterre. Pour des raisons que nous expliquerons plus tard, nous mentionnerons spécialement une oeuvre fondée à Francfort-sur-le-Main, le *«Deutscher Hilfsbund für christliches Liebeswerk im Orient».*

Une nouvelle vague de persécutions fondit sur les Arméniens en 1909, lors des massacres à Adana et dans toute la Cilicie. Elle fit 20.000 victimes.

Tout ce qui s'était passé jusque-là fut dépassé de loin par les persécutions de 1915 et 1916, avec la déportation de la plupart des Arméniens hors de leurs demeures d'Asie Mineure, soi-disant vers de nouvelles résidences. En vérité, d'après un télégramme du gouvernement turc au préfet d'Alep, le but était « le néant». En réalité, ceux d'entre les déportés qui ne succombèrent pas en cours de route furent massacrés d'une façon atroce au prétendu but du voyage, dans les déserts de Mésopotamie. Plus de la moitié des Arméniens de Turquie disparut dans ces persécutions; certainement plus d'un million.

La fin de la première guerre mondiale et la défaite de la Turquie ne mirent pas encore un terme à ces souffrances. L'évacuation de la Cilicie par les troupes françaises, d'une part, la prise de Smyrne, alors occupée par les Grecs, en août 1922 d'autre part, rendirent à la Turquie sa puissance. A tel point que les Arméniens restés dans le pays où ceux qui étaient revenus d'exil furent expulsés en masse ou durent s'enfuir. Ils se dirigèrent principalement vers la Syrie et le Liban, la Grèce et :la France, ou ailleurs encore. C'est ainsi que le christianisme fut pratiquement exterminé en Anatolie. Ceci à notre époque, sous les yeux des nations «chrétiennes»! Les chrétiens grecs-orthodoxes et assyriens furent aussi persécutés et exilés.

Telle était la Situation lorsque naquit l'Action Chrétienne en Orient.

Un autre point important, c'est la désagrégation de l'empire ottoman. La défaite turque causa la sécession des pays arabes et le repli de la Turquie sur les territoires purement turcs. Malheureusement, rien ne fut décidé au sujet de l'Arménie. Le Traité de Sèvres, en 1920, attribua bien à celle-ci trois provinces orientales d'Asie Mineure, d'anciennes terres arméniennes. Elles restèrent toutefois à la Turquie par suite du relèvement national sous Mustapha Kémal Pacha (Kémal Ataturk) et du lamentable échec des grandes puissances qui préférèrent rechercher l'amitié de la Turquie, plutôt que d'appliquer les clauses du traité. Dans le Traité de Lausanne (1923) qui réglera les affaires de Turquie, le mot Arménie ne figure même pas! *Fridtjof Nansen* a eu raison de donner à l'édition allemande de son livre sur l'Arménie le titre «Un peuple trompé». Comme Haut-Commissaire pour les réfugiés à la Société des Nations, il n'a eu que des déboires.

La plupart des pays arabes détachés de la Turquie ont été placés sous mandat anglais ou français: ils ont donc pu accueillir les réfugiés, en particulier la Syrie voisine et la République libanaise. Il était possible d'y organiser des secours. Le travail missionnaire y était entièrement libre alors qu'en Turquie il était devenu impossible.

Ainsi l'amour chrétien et la charité ont pu intervenir pour guérir partiellement les plaies, alors que, pendant et après la première guerre mondiale, les grands de ce monde, les Grandes Puissances, avaient sacrifié les chrétiens d'Orient à leur politique opportuniste. Ceux qui se sont groupés autour de l'A.C.O. ont pris une part importante à cette oeuvre de secours fraternel. C'est grâce à eux qu'elle a été possible.

L'Euphrate.

## *b) Faits antérieurs en Alsace.*

La création en Alsace d'une oeuvre en faveur des Arméniens n'était pas sans précédent, mais ces faits nous étaient presque inconnus et pas conscients lors de la fondation de l'A.C.O. en 1922. Il vaut la peine d'en parler. Cela n'a pas été sans importance pour rendre possible cette entreprise.

Quand la nouvelle des effroyables massacres d'Arméniens sous Abdul Hamid parvint en Europe, l'Alsace ne resta pas inactive. Le pasteur *Eugène Hoffet,* de *Colmar,* se mit à la tâche avec beaucoup d'ardeur. Après une première conférence donnée à Colmar au printemps 1896, il commença à organiser des collectes pour l'Arménie. Par l'intermédiaire de la conférence pastorale de Strasbourg, il obtint même du Directoire de l'Eglise luthérienne l'autorisation d'entreprendre une collecte générale dans les Eglises. À Colmar, on célébra le 12 juillet 1896 un «culte solennel en souvenir des martyrs arméniens». D'autres cérémonies semblables eurent lieu ailleurs; les paroisses réformées, elles aussi, organisèrent des collectes. À la date du 31 mai 1897, on avait récolté 30.000 Marks, somme considérable à l'époque.

À la suite d'une conférence que fit à Colmar le professeur *Hoffmann,* de Genève, on créa le 13 novembre 1896 un «Comité colmarien de secours aux Arméniens ». Un comité analogue vit le jour à Strasbourg. Présidé par le professeur Lucius, il s'adressait aux protestants du Bas-Rhin et de la Moselle. Les dons étaient centralisés à Colmar.

Dès le début, le pasteur Hoffet était en relations avec le pasteur *Ernst Lohmann,* de Francfort-sur-le-Main, qui avait fondé peu avant le «Deutscher Hilfsbund für christliches Liebeswerk lm Orient », mentionné plus haut. (N'oublions pas qu'à ce moment, l'Alsace appartenait à l'Allemagne.) Celui-ci proposa aux amis alsaciens des Arméniens de prendre à leur charge, dès janvier 1897, les orphelins de la ville de Van, située dans la partie orientale de la Turquie. Durant plusieurs années, *l'Orphelinat alsacien de Van* hébergeait d'abord 50, puis 70 orphelins. Le Docteur Raynolds, éminent missionnaire américain, qui habitait à Van, prit en main la direction du secours aux Arméniens. Il eut une correspondance suivie avec le pasteur Hoffet et il s'occupa aussi de la correspondance entre les «parrains et marraines» alsaciens et leurs protégés.

Dans un article écrit en 1897, le pasteur Hoffet exprime son espoir de pouvoir envoyer un jour un instituteur alsacien à l'orphelinat de Van, et de poser ainsi le fondement d'une Mission alsacienne. Cet espoir s'est réalisé 25 ans plus tard, par la naissance de l'Action Chrétienne en Orient.

Après quelques années de travail, l'oeuvre alsacienne pour les Arméniens passa au «Hilfsbund » de Francfort qui avait pu envoyer quelques missionnaires en Orient, à Van entre autres. Lorsque, en 1919, l'auteur de cette brochure commença à faire des tournées de conférences, en Alsace, sur les nouveaux et plus grands malheurs des Arméniens, il trouva une centaine de personnes qui étaient encore en relations avec la Mission de Francfort et recevaient son journal «Sonnenaufgang» («Lever du soleil»). À la suite de ces conférences, le nombre des lecteurs s'éleva à environ 500. Ils formèrent, en 1922, la base de l'Action Chrétienne en Orient. Après une longue activité en dehors de l'Alsace, le pasteur Hoffet revint au pays: il accepta de faire partie du comité de l'A.C.O., dont il resta membre jusqu'à sa mort.

## *c) Faits antérieurs dans la vie du fondateur.*

Avant de parler de la fondation de l'A.C.O., il faut mentionner quelques événements dans la vie de son fondateur. Cela paraît indispensable pour la compréhension de ce qui s'est passé. Si ce chapitre et quelques autres passages de ce cahier prennent un caractère quelque peu autobiographique, on voudra bien le pardonner à l'auteur! Il en parle dans l'intérêt de la cause. C'est un fait que Dieu agit par des hommes qu'Il a longuement préparés et appelés.

Déjà tout enfant, j'aimais les missions et désirais devenir missionnaire. C'est certainement dû aux cultes missionnaires que mon père donnait dans sa paroisse de Wolfskirchen, village du Bas-Rhin. Certaines fêtes

des Missions auxquelles je pus assister intensifièrent mon intérêt pour l'oeuvre missionnaire, tandis que mon rêve d'enfant de devenir moi-même missionnaire passa à l'arrière-plan.

Toujours est-il que, lors d'une année d'études à la Faculté de Théologie à Halle sur la Saale, je fus heureux de trouver un cours de missiologie, de pouvoir assister à des conférences, à un séminaire et de faire partie d'une association missionnaire estudiantine. Lors de mon retour à Strasbourg, je fondai une association semblable. À côté de ce vif intérêt pour les missions prédominait en moi le goût et le désir de me perfectionner en théologie systématique et en philosophie, ceci dans un but apologétique.

Je me fiançai et découvris que ma fiancée avait elle aussi pensé devenir missionnaire. Dans la maison de son père, le professeur P. *Hey* de Strasbourg, on cultivait l'amour des missions. *François Coillard* avait été l'hôte de la famille. Ainsi, la question de savoir si notre place n'était pas dans la mission s'éveilla en nous et se fit toujours plus pressant. Avions-nous le droit d'attendre que d'autres fassent ce que nous pouvions faire? Mais comment être au clair à ce sujet?

Une lettre de ma fiancée, absente de Strasbourg, exprimait le désir qu'un éclaircissement nous fût bientôt et définitivement accordé. Je répondis que, plongé dans la préparation de mon doctorat en philosophie (il traitait de l'athée déclaré qu'était Jean-Marie Guyau), je ne voyais pas comment recevoir des directives et des inspirations à ce sujet, que je n'avais pas l'occasion de prendre part à des conférences missionnaires, etc.; mais que si un ordre nous était donné, nous devions nous en tenir à ce que dit l'apôtre Paul dans son épître aux Galates 1, 16 et «obéir aussitôt, sans consulter ni la chair, ni le sang».

La directive vint deux jours après! Au milieu de mon travail philosophique, posant un moment ma plume, je me recueillis, demandant à Dieu que la lumière se fasse au sujet de notre avenir. Et elle se fit! Qu'on ne me demande pas de raconter ce qui se passa; certaines choses sont trop intimes pour être publiées. Toujours est-il que nous fûmes, les deux, d'accord à penser que notre voie était bien celle de la mission. Il nous semblait tout d'abord que nous devions nous diriger vers le nord de l'Iran où la mission luthérienne de Herrmannsburg (Hannovre) travaillait parmi les *Nestoriens* et songeait à un travail parmi les *Kurdes.* Mais il ne pouvait être question pour elle, à ce moment-là, de faire partir de nouveaux missionnaires. D'autre part, j'avais demandé conseil à un ancien missionnaire, un islamisant très connu, le pasteur *Gottfried Simon* de Béthel. Il me parla d'un travail que voulait entreprendre, à Alep, la mission francfortoise, le *«Deutscher Hilfsbund für christliches Liebeswerk im Orient»,* travail qui visait spécialement les musulmans. Cette mission m'était jusque là totalement inconnue ; moi-même, j'étais un inconnu pour elle. Pourtant mon offre fut acceptée. La question se posa si je ne devais pas plutôt prendre la direction d'une école secondaire qu'on projetait d'ouvrir dans la ville turque de Marache. Mais ceci aurait été un travail parmi les Arméniens, alors que mon but était la mission parmi les musulmans; de plus, je ne savais à peu près rien des Arméniens. Je ne me décidai pas pour Marache et en restai au projet d'Alep. Tout ceci se passait en été 1914.

Nous devions partir pour l'orient dès l'automne de cette année. Mais voici qu'éclata la première guerre mondiale et nos plans furent anéantis. La certitude de l'appel de Dieu subsistait cependant. Elle était si forte, que lors d'une grave maladie où les médecins croyaient ma mort presque certaine, où moi-même je l'attendais d'une heure à l'autre, malgré tout je me dis soudain: « Mais je dois aller en Orient; Dieu me l'a montré clairement. Donc je ne peux pas mourir.» À cela s'ajouta la conviction- «Rien n'est impossible à Dieu ». Alors que j'étais au plus mal, je savais que je ne mourrais pas. Je guéris, en effet, et devins pasteur auxiliaire au Diaconat de Strasbourg, ainsi qu'aumônier dans plusieurs hôpitaux militaires de la ville. Un an après l'inattendu se produisit: cette guerre, qui avait empêché notre départ, nous conduisit en Orient! Les voies de Dieu sont merveilleuses!

Cela arriva ainsi: L'Association d'étudiants chrétiens d'Allemagne (la «Fédé » allemande) désirait ouvrir en Turquie des Foyers du soldat pour les troupes allemandes et autrichiennes envoyées en Orient. On sait que la Turquie était alors alliée aux Empires centraux. M. Schuchardt, directeur de la Mission de Francfort, m'écrivit que cela serait une occasion d'aller en Orient et de m'y familiariser avec ses problèmes. J'acceptai immédiatement, d'autant plus joyeusement que ma femme pouvait m'y accompagner. Seulement,

j'étais mobilisé; comment me libérer? Une demande serait-elle retenue? À mon grand étonnement, le Gouverneur militaire de Strasbourg répondit favorablement en me mettant en congé « pour la durée de la guerre», alors que je m'attendais à être tout au plus détaché ou mis en congé temporaire. Ainsi j'étais redevenu civil et cela aussi me parut être une grâce, parce que de cette façon je ne dépendais pas, en Orient, de supérieurs militaires et que je jouissais d'une liberté de mouvements qui me permettrait de connaître le pays ainsi que la population et d'entretenir des relations avec des missionnaires, toutes choses que je n'aurais pas pu faire aussi facilement comme militaire.

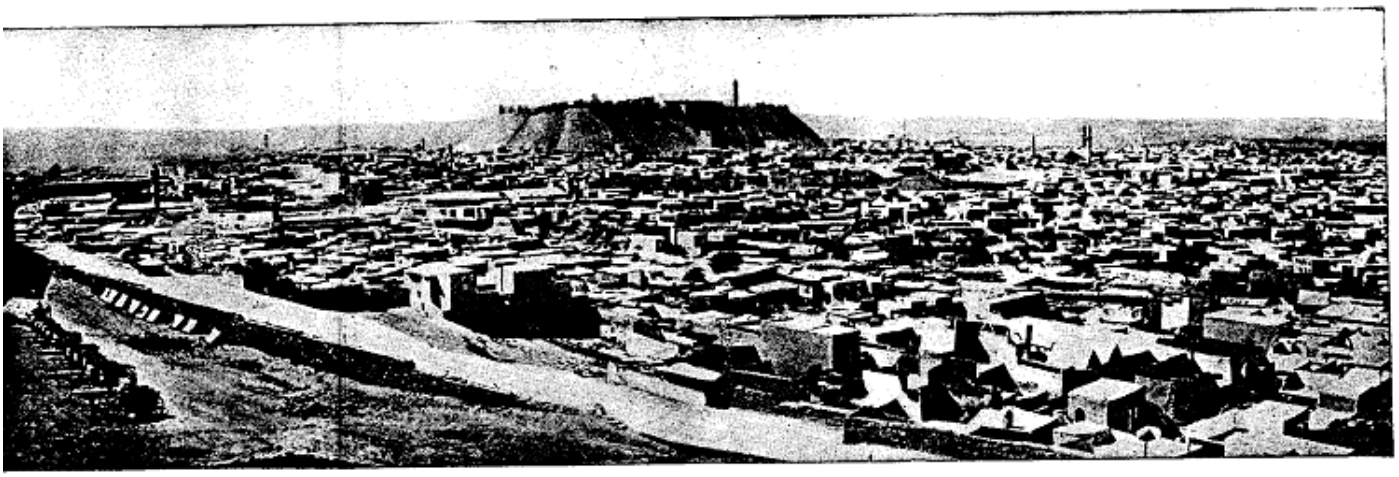
Ces foyers avaient d'ailleurs un caractère chrétien, avec des cultes quotidiens; je desservais aussi la petite communauté protestante d'Alep. Plus tard, j'obtins l'autorisation de porter l'uniforme d'aumônier militaire, parce que je ne pouvais guère remplir en civil ma mission d'organiser des foyers. J'avais la direction régionale en Syrie, au Liban et en Palestine de tous les foyers du soldat et devais me rendre souvent à proximité immédiate du front, chose impossible à un civil. Suivant le cas, j'étais donc civil ou militaire avec le grade de capitaine!

Mais revenons-en à notre départ.

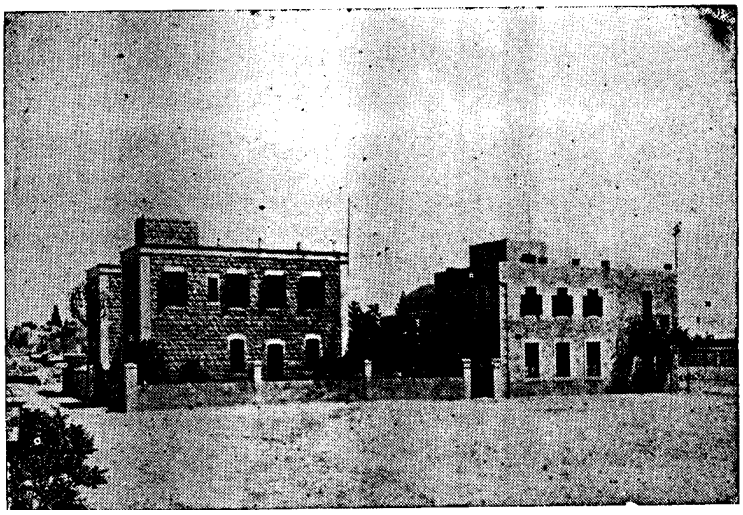
En mars 1916, nous nous mariâmes et fîmes notre voyage de noces à Constantinople. Ma femme resta là-bas, dans un grand foyer du soldat, tandis que je poussai plus avant en Asie Mineure avec deux collègues. Nous ne voyions pas clairement où les foyers seraient le plus utile: dans le Taurus? en Cilicie? dans les montagnes de l'Amanus? au bord de l'Euphrate? Alep semblait le moins entrer en ligne de compte, et voilà que c'était précisément là que le travail s'avéra le plus urgent! Je le commençai seul; ma femme me rejoignit quelques mois plus tard, afin de me seconder dans la direction de notre foyer pour officiers et soldats. Ce fut une époque extrêmement fatigante, mais aussi très intéressante sur laquelle je ne m'étendrai pas. C'est là que naquit et mourut notre premier enfant. Cependant la certitude d'être à la place que Dieu nous destinait, nous donnait une joie qui nous a aidés à surmonter toutes les difficultés et les peines.

Les rapports avec les missionnaires, en particulier ceux de la Mission de Francfort, nous furent précieux. Je mentionnerai tout spécialement l'admirable Béatrice Rohner, une Suissesse; elle était venue de Marache et avait ouvert à Alep un orphelinat pour 900 enfants. De plus, elle entretenait, en secret, une oeuvre de secours pour les Arméniens exilés dans le désert. Lorsque les Turcs lui enlevèrent les orphelins, elle rentra en Europe, le coeur brisé et ayant perdu la santé. Je nomme aussi Mlle Hedwige BuII qui devint vite pour nous une amie chère et, plus tard, une collaboratrice si importante de l'A.C.O. N'oublions pas l'excellent Suisse Jacob Kunzler, ni la Danoise Karen Jeppe. Tous deux ont d'immenses mérites en tant que grands amis et bienfaiteurs des Arméniens. Les contacts avec des missionnaires nous ont été plus précieux que bien d'autres, pourtant fort intéressants en soi.

M



Alep (Haleb), ville très ancienne du nord de la Syrie. Sur une colline, la Citadelle, à présent en ruines. Abraham aurait séjourné sur cette colline. Plus de 300.000 habitants, musulmans pour la plupart, mais aussi de nombreux chrétiens. L'image montre le vieux quartier musulman ; les quartiers modernes, de même que les quartiers chrétiens, se trouvent sur l'autre versant de la colline et ne cessent de croître.



la station missionnaire de l'A.C.O. à Alep.
Salle de réunion, polyclinique, logements des missionnaires

Dans le salle de réunion à Alep.
Des femmes arméniennes suivent attentivement la prédication de Sœur Hedwige Bull

Car les occasions de rencontres ne manquaient pas. L'ancien commandant en chef de l'armée allemande, à qui succéda Hindenburg, le général von Falkenhayn, avait quelques fois son quartier général à Alep. Le chef de son Etat-Major était le Major Franz *von Papen,* futur Chancelier du Reich; le rôle qu'il jouait déjà alors dépassait largement le rang qui était le sien. Après la perte de Jérusalem, le général von Falkenhayn fut remplacé par le Maréchal *Liman von Sanders,* type du général de cavalerie fougueux. Ses succès dans les combats des Dardanelles l'avaient rempli d'une confiance en soi inébranlable, presque naïve. Lorsqu'à *Nazareth, il* me montra sur la carte les endroits où il désirait de nouveaux foyers du soldat, parfois tout près du front, j'eus envie de lui demander, s'il avait assez de confiance dans la solidité du front. Malheur à moi si je l'avais osé! Peu après, le front s'effondra sous une offensive anglo-française.

J'étais alors à *Amman,* capitale de la Jordanie, immédiatement après l'inauguration d'un très beau foyer du soldat à Es Salt. Ce sont les Anglais qui s'en sont servis! Mon séjour en Orient me permit aussi de rencontrer le célèbre explorateur suédois *Sven Hedin.* Je mentionne encore le Consul allemand *M. Rôssler,* plus philosophe et théologien que diplomate. Il mérite cette mention spéciale, car il fit beaucoup pour sauver les Arméniens; hélas, en vain. Un trait qui le caractérise est ce dîner intime où il nous convia, le médecin allemand d'Alep, un directeur de banque et moi, avec le général von Falkenhayn, afin que celui-ci pût entendre aussi des opinions civiles à côté des avis militaires. M. Rôssler succomba plus tard à Berlin à une maladie des nerfs que les médecins attribuèrent au choc moral que lui causèrent les persécutions des Arméniens.

Cela serait une grave omission de ne pas dire combien précieux et capables furent mes collaborateurs dans les foyers que j'ai dirigés; c'étaient surtout des pasteurs, des évangélistes ou des missionnaires, à côté des nombreuses collaboratrices féminines. Il y avait parmi eux des caractères difficiles; mais j'ai gardé un bon souvenir de la plupart d'entre eux. Je pense tout spécialement au docteur en théologie, Karl Ecke, homme d'une piété profonde, et à la princesse *Brigitte de Reuss, si* distinguée et au dévouement total et infatigable. Tous deux ne sont plus.

Mon séjour en Syrie était d'une grande importance pour la future fondation de l'Action Chrétienne en Orient: puisqu'il me permit de voir de près les Arméniens et leurs souffrances. Abstraction faite d'emprisonnements et d'expulsions isolés, il n'y eut pas de persécutions proprement dites à Alep. Mais on en voyait les victimes sous forme d'êtres misérables, décharnés, vêtus de haillons, qui, venant du désert, campaient jour et nuit dans les rues, et que, souvent, on ramassait morts le matin. Sans cesse de nouveaux malheureux, adultes et enfants, échappés du désert, les rejoignaient. C'est aussi à cette époque que nous parvinrent à Alep les nouvelles des effroyables massacres d'Arméniens près de Deir-ez-Zor, en Mésopotamie syrienne. Nous fîmes notre possible pour soulager des misères. À Strasbourg, on organisa des collectes, spécialement au Collège Lucie Berger, qui nous permirent d'aider bien des malheureux[1].

Il devint évident pour moi que je ne pouvais continuer à refuser de travailler en faveur des Arméniens. Il eut été coupable de nous désintéresser de l'immense misère de ce peuple et de nous tourner plutôt vers les musulmans; cela aurait aussi été un mauvais témoignage devant l'Islam. Nous nous décidâmes donc à nous consacrer en premier lieu aux Arméniens. Les contacts avec ce peuple et la foi magnifique des chrétiens que je rencontrais ne pouvaient que nous encourager. Par principe, nous n'engagions comme personnel «indigène» dans nos foyers d'Alep que des Arméniens; il y en eut 25. Comme ils travaillaient dans une entreprise allemande et semi-militaire, ils étaient plus ou moins protégés contre les persécutions. Je ne peux que louer leur capacité, leur dévouement, leur fidélité, leur probité et la confiance qu'on pouvait avoir en eux.

[1] J'avais d'ailleurs déjà publié, en novembre 1915 un article sur les persécutions des Arméniens par les Turcs qui parut dans le «Evangelisches Sonntagsblatt» de Strasbourg et que, à mon étonnement, la censure militaire laissa passer, malgré l'amitié turco-allemande !

Je dois ajouter encore autre chose. À plusieurs reprises j'ai rencontré des Arméniens qui, au milieu même des persécutions, me faisaient part de leur désir et de leur espoir de pouvoir annoncer l'Evangile aux Turcs et aux autres musulmans. Je compris que l'aide aux Arméniens et la mission parmi les musulmans ne s'excluaient pas, mais qu'il s'agissait de s'unir à ces chrétiens arméniens pour nous mettre avec eux à cette grande tâche. L'avenir a montré que je ne m'étais pas trompé.

Mais une fois de plus, nos projets furent bouleversés. Par suite de la défaite de l'Allemagne et de la Turquie, les missions protestantes allemandes furent expulsées des territoires ottomans (la situation des missions catholiques était plus favorable, grâce à un accord entre le nonce de Constantinople et les Alliés!). Notre départ d'Alep fut mélancolique; il nous fut douloureux de renoncer au beau travail qui s'annonçait. dans cette ville. Par contre j'étais heureux que la Syrie soit délivrée du despotisme turc et de l'incurie de son administration ottomane.

Je rentrai à Strasbourg en juin 1919 (ma femme, pour raison de santé m'avait précédé déjà vers la fin de 1917) et nous nous installâmes à titre privé dans le village alsacien de Mittelbergheim où je me mis à l'étude de l'Islam et de la langue turque. Je fis aussi de nombreuses conférences en Alsace sur la question arménienne, augmentant ainsi le nombre des amis de la Mission de Francfort, chose pour laquelle il n'y avait pas d'obstacle à cette époque. En même temps, je me tenais prêt à partir pour la Turquie, à Marache, afin d'y reprendre le travail abandonné par la mission allemande. Avec ma nouvelle nationalité française, cela semblait possible, mais cet espoir fut subitement anéanti. En effet, la France était de nouveau engagée dans une campagne contre les Turcs, et les combats se déroulaient précisément dans la région de Marache, qui devint inaccessible aux citoyens français. Notre départ ne put donc avoir lieu.

C'est pourquoi le *«Hilfsbund»* m'appela en 1920 à Francfort comme inspecteur. Son travail n'avait pas cessé. À Marache, il entretenait encore une missionnaire finlandaise et un missionnaire indigène. De plus on allait ouvrir une nouvelle activité parmi les réfugiés arméniens en Bulgarie et en Grèce. J'étais chargé, pour l'Allemagne, de conférences, (le cours missionnaires, de publications et de la rédaction du bulletin missionnaire *«Sonnenaufgang».*

Suivirent deux années de collaboration harmonieuse avec le directeur M. *Schuchardt.* Ces deux années me permirent de prendre part à la vie missionnaire allemande et devinrent un enrichissement utile et une préparation pour l'avenir.

Mon activité au service de la Mission de Francfort prit fin plus tôt qu'il n'avait été prévu, en faveur d'un travail qui devait devenir le travail de ma vie, et c'est là qu'il faut voir tout particulièrement le plan de Dieu.

# II.
# La naissance de l'A. C. O.

Les troupes françaises évacuèrent la Cilicie, en 1921, d'après l'accord Franklin-Bouillon. Des centaines de milliers d'Arméniens durent s'enfuir et s'exiler en Syrie, au Liban et ailleurs. Ils formèrent, surtout à Alep, d'immenses camps de réfugiés, dont l'un contenait 50.000 personnes. La Mission de Francfort reçut des appels répétés d'anciens protégés. Il fallut étudier sur place l'aide qu'il était urgent et possible de leur apporter. Puisque la Syrie était sous mandat français, un Allemand ne pouvait y aller et c'est moi qu'on envoya[2].

Mon séjour en Syrie-Liban dura presque quatre mois et je vis qu'il était plus qu'urgent d'aider, mais qu'une mission allemande ne pouvait travailler en Syrie, même pas en se servant de missionnaires français ou neutres.

Pendant mon voyage de retour, j'étais obsédé par la question de ce qu'il convenait de faire dans ces circonstances. Je compris tout à coup qu'il me fallait retourner en Alsace et y créer une nouvelle oeuvre. L'Alsace était devenue française, la Syrie et le Liban aussi. Il s'agissait de diriger l'intérêt des amis des Arméniens en Alsace et en Lorraine sur ces pays sous mandat français. D'autre part, j'avais la nette impression que la situation du *protestantisme* en Syrie et au Liban était difficile. On colportait le slogan connu: «Qui dit français, dit catholique», ce qui n'était guère encourageant Pour les petites Eglises protestantes de là-bas. On m'avait aussi rapporté le mot d'un officier supérieur déclarant qu'il fallait extirper tout le protestantisme en Orient, parce que tous les protestants étaient les amis des Anglais ou des Allemands, et les ennemis de la France. Il me paraissait important que nos coreligionnaires syriens et libanais se sentent soutenus par leurs frères français.

L'idée me parut irréalisable; la Mission de Francfort avait certains projets pour moi; et surtout, comment fonder une mission nouvelle dans les conditions si difficiles de l'après-guerre? Finalement, je me dis que la position que prendrait la direction de la Mission de Francfort serait le signe qui me montrerait si mon projet audacieux répondait ou non à la volonté de Dieu. Cette position fut la suivante: puisqu'il fallait travailler en Syrie et que cela ne pouvait se faire que depuis l'Alsace, et de la France, on était d'accord. L'important dit-on, n'était pas que telle ou telle Mission puisse agir, mais que le nécessaire se fasse d'une manière ou d'une autre. C'était une décision vraiment chrétienne.

La Mission de Francfort se déclarait même prête à nous céder deux missionnaires de nationalité neutre et de mettre à notre disposition une somme importante pour leurs frais de départ. Ces missionnaires étaient Mlle *Hedwige Bull,* Estonienne, et Mlle *Alice Humbert-Droz, Suissesse-romande,* qui sera plus tard la femme de l'excellent missionnaire suisse M. Théo Wieser. En outre, le «Hilfsbtind» envoya lui-même une circulaire à ses amis en Alsace, leur demandant de se rattacher à l'oeuvre qui allait être fondée. J'avais joint à cette circulaire une invitation à une Assemblée constitutive qui eut lieu le

*6 décembre 1922.*

*C'est de ce jour que date la fondation de l'A.C.O.*

Vingt-six amis de la cause arménienne étaient présents et se déclarèrent d'accord avec ce projet et les statuts proposés. Nous choisîmes le nom d'Action *Chrétienne en* Orient et fixâmes comme triple but de cette oeuvre:

---

[2] J'ai failli devoir renoncer à ce voyage, en dernière heure, à cause d'une crise d'appendicite. Notre médecin, ainsi qu'un chirurgien, considéraient une opération comme nécessaire. Mais J'avais si fortement l'impression que ce voyage devait avoir lieu et que cet obstacle provenait de l'Ennemi que, par la foi, je partis quand nième, avec l'accord de mon épouse; tout s'est bien passé !

1. aide matérielle aux Arméniens.

2. travail spirituel parmi les chrétiens orientaux,

3. mission parmi les musulmans.

Deux jours après cette séance mémorable eut lieu une cérémonie solennelle de départ pour les deux missionnaires sus-nommées. Elle se tint à l'église Saint-Pierre-le-Jeune, de Strasbourg. Voir cette grande église occupée presque jusqu'à la dernière place fut pour nous une heureuse surprise et un immense encouragement. Nous comprimes que Dieu était avec nous et suscitait des amis à l'oeuvre naissante. La semaine suivante, ces deux demoiselles partirent pour l'Orient, où elles arrivèrent fin décembre et se mirent aussitôt au travail. Des collaborateurs arméniens de la mission allemande se joignirent à elles, parmi eux MM. Jean Ghazarossian et Krikor Khayiguian. Ils devinrent plus tard pasteurs de paroisses arméniennes en France. Pendant mon voyage de 1922, M. Ghazarossian avait été mon fidèle compagnon et interprète.

Qu'on me permette de souligner le fait que c'était toujours à nouveau vers *Alep* que nous avons été dirigés. Notre chemin semblait d'abord nous conduire à Saoudjboulak en Iran du Nord, mais le but réel fut Alep. La guerre fit échouer nos plans de travail dans cette ville, puis nous conduisit tout de même en Orient, et précisément à Alep. À la fin de la guerre, tous les projets pour cette ville semblaient anéantis; le chemin paraissait conduire à Marache, mais se montra impraticable. Par contre était-ce en vue d'Alep que l'Action Chrétienne fut fondée, car c'est là que se trouvait le plus grand nombre de réfugiés et que les besoins étaient les plus urgents. De plus, cette ville de près de 300.000 habitants comptait environ 5.000 chrétiens protestants et pouvait être un important centre d'évangélisation. De toutes façons, son nom est devenu un nom familier aux amis de l'A.C.O. Quant à nous, le fait d'avoir été toujours à nouveau conduits à Alep nous prouva que nous avions bien compris quelle devait être notre route.

On peut, bien entendu, se demander si nous n'avons pas été infidèles à l'appel pour la Perse qui semblait si précis. Nous pensons aujourd'hui que l'appel à travailler dans ce pays parmi des Nestoriens et des Kurdes était le moyen dont Dieu se servait pour nous amener à une décision définitive pour la Mission en Orient. Du reste, le travail à Saoudjboulak s'effondra en 1915 déjà, lors des persécutions et des expulsions des Nestoriens. Plus tard une autre tentative d'évangélisation parmi les Kurdes échoua aussi, douloureusement. Le missionnaire *Bachimont,* un Lorrain catholique, passé au protestantisme, fut assassiné par les Kurdes peu de temps après son arrivée, comme l'avait été, en 1907, un jeune missionnaire allemand. Depuis la mort de M. Bachimont, tout essai et toute possibilité de travail missionnaire sont exclus là-bas. Il y avait d'autant plus à faire à Alep et dans le reste de la Syrie.

Notons encore une circonstance curieuse. Depuis la première guerre mondiale, on trouve en Syrie, plus exactement en Mésopotamie syrienne, des Nestoriens et des Kurdes, réfugiés de Turquie. L'A.C.O. travailla quelques années parmi les Kurdes; mais elle perdit ses agents. L'un mourut, l'autre, le pasteur *Bakalian,* dût retourner en France pour des raisons de santé. Depuis quelques années, l'A.C.O. poursuit un travail d'évangélisation parmi les Nestoriens de la région du Khabour.

Dès la fin de 1923 parut à Strasbourg notre périodique « Le Levant» avec une édition en langue allemande nommée «Morgenland». Ces feuilles ont beaucoup contribué à faire connaître et à faire aimer notre oeuvre.

Le siège de la nouvelle Mission était au presbytère de *Graffenstaden,* près de Strasbourg, car en même temps que l'A.C.O. fut fondée, j'avais accepté la charge de cette paroisse. Pendant onze ans, grâce à l'aide de vicaires, je pus mener de front les deux activités. La paroisse souffrit naturellement du surcroît de travail de son pasteur, surtout du fait de ses nombreuses absences pour des conférences, des voyages en Orient (1926, 1929, 1932, 1935, etc...) des visites aux églises évangéliques arméniennes de France et des rencontres diverses. Elle eut toutefois une compensation dans le rafraîchissement et l'enrichissement spirituels que je trouvais dans les paroisses arméniennes de France (voir chapitre suivant). Il y eut même un réveil à

Graffenstaden, réveil dû aux messages de quelques jeunes évangélistes arméniens, venus pour leur consécration à une de nos belles fêtes missionnaires. Ce nom de Graffenstaden restera toujours lié à celui de l'A.C.O. Cela nous fit de la peine de nous séparer, en 1933, de cette paroisse, mais le travail missionnaire augmentait de telle façon que mes forces ne suffisaient plus pour venir à bout des deux tâches.

En 1934, la direction de la Mission put emménager dans une nouvelle maison qu'elle avait fait construire à Strasbourg-Meinau. Notre ami, le pasteur *Desboeufs,* membre du Comité, couvrit généreusement plus de la moitié des frais de construction avec les sommes reçues pour l'expropriation de son foyer chrétien la *«Haselmühle»,* tombé dans la ligne Maginot. Nous lui en sommes infiniment reconnaissants. Malgré nos sérieux efforts il s'avéra impossible de fonder ailleurs une nouvelle maison de repos et de retraites spirituelles semblable à la Haselmühle; et comme Madame Desboeufs était décédée en 1931, la maîtresse de maison aurait manqué. Son mari et elle avaient assisté à la séance constitutive de l'A.C.O.; l'oeuvre leur doit beaucoup, aussi par les fêtes missionnaires qui alternaient à la *«Haseliziihle»* avec celles de Graffenstaden.

Le foyer missionnaire de Strasbourg fut détruit en 1944 par un bombardement. Il fut reconstruit et de nouveau habité en 1950. De 1945 à 1950, l'A.C.O. eut son siège à *Westhoffen,* au pied des Vosges, où son directeur remplissait temporairement la charge pastorale. À partir de 1950, il put se consacrer de nouveau entièrement à l'oeuvre missionnaire toujours croissante, et ce non seulement en Proche-Orient. Il s'était créée une branche en *France même,* chose que personne ne pouvait prévoir au moment de sa fondation. -Retournons à cette époque.

**Rue à Alep.**

# III.
# L'Orient vient en France

*Un champ de travail s'ouvre parmi les Arméniens immigrés.*

Lors de mon retour d'Orient, en août 1922, alors que je roulais pour la première fois de ma vie entre Marseille et Lyon, j'eus l'étrange pressentiment que je travaillerais un jour dans cette région. Le projet d'une oeuvre nouvelle en Alsace, donc en France, ne pouvait justifier ce sentiment, puisque notre champ de travail devait être la Syrie; mais il trouva son explication bien plus vite que je ne m'y attendais. À partir de 1923, les réfugiés arméniens arrivèrent de plus en plus nombreux en France où ils cherchaient à travailler et à se créer une nouvelle existence. nombre s'accrut jusqu'à 80.000. Parmi eux se trouvaient de nombreux protestants; l'Eglise arménienne protestante en Turquie comptait 60.000 membres avant les persécutions.

Des appels à l'aide arrivèrent bientôt à Strasbourg: «Nous avons du travail, avons notre pain quotidien; l'aide matérielle n'est pas nécessaire, mais nous n'avons pas la Parole de Dieu. Nous ne pouvons aller aux cultes français, puisque nous ne savons pas la langue. Apportez-nous la Parole de Dieu!» Le professeur arménien Museghian, de passage à Marseille, vint exprès à Strasbourg avant de partir en Amérique, pour me mettre la chose sur le coeur.

D'abord effrayés par cette nouvelle tâche, nous nous rendîmes compte que nous ne pouvions rester sourds à cet appel. Il était parfaitement justifié et honorait ces réfugiés. De plus cela nous prouvait qu'en fondant l'A.C.O. comme société française, nous avions bien compris la volonté de Dieu. Une oeuvre était donc là, à temps, pour s'occuper des Arméniens immigrés en France et spécialement de nos coreligionnaires.

J'avais fait en 1917 la connaissance de la famille Joseph *Barsoumian*. Lors de mon séjour à Alep en 1922, j'avais été leur hôte et une amitié profonde me liait à cet homme de foi et à son excellente épouse, Madame Julia Barsoumian-Lévonian. Depuis lors, il était évangéliste de la paroisse arménienne protestante de Beylan, près d'Alexandrette. Leurs trois enfants étaient en Europe pour leurs études. Je m'empressai d'écrire aux parents et leur proposai de rejoindre leurs enfants et de se charger des Arméniens spirituellement abandonnés en France. Ils acceptèrent.

Au début de mars 1924, M. Barsoumian se mit au travail à Marseille, dans des conditions peu faciles. Mais c'est aussi à *Lyon* que le besoin d'une oeuvre spirituelle se fit sentir bientôt. À ce moment, M. *Ghaza-rossian* était venu prendre sa femme, qui était allée faire des études à une école biblique en Allemagne. Nous le priâmes de rester en France et de se charger du travail à Marseille, tandis que M. Barsoumian se chargerait de celui de Lyon. Le premier culte arménien à Lyon eut lieu le 2 août 1924. - Dès lors notre champ d'activité en France augmentait sans cesse. Nous formâmes de nouveaux collaborateurs dans les écoles bibliques de Nogent-sur-Marne et surtout à l'Institut Emmaüs de Vennes-sur-Lausanne. Le cercle de nos collaborateurs s'enrichit de l'apport précieux du professeur *Krikor Khayiguian,* venu de la Mission de Francfort, au service de laquelle il avait travaillé parmi les Arméniens de Bulgarie après avoir quitté le Liban.

Plus tard, nos pasteurs firent leurs études aux Facultés de Montpellier, Strasbourg et Aix-en-Provence. Nous finîmes par avoir 14 paroisses, avec presque autant d'annexes[3].

---

[3] Ces paroisses sont Marseille-Ville, Marseille-Beau mont, Marseille-St-Loup, Marseille.St-Antoine, Gardanne, Montélimar, Valence, Pont-d'Aubenas, Vienne, St-Etienne-St-Chamond, Lyon, Décines, Paris-Ville, Issy Iès-Moulineaux, Alfortville. - Il est étonnant que les paroisses de Paris se soient constituées en dernier lieu. Il existait à Paris un «Comité Protestant Français Pro-Arrnénien» fondé peu de temps après l'A.C.O. C'est lui qui envisageait de se charger du travail à Paris qu'il pensait confier à un pasteur arménien capable, de Grèce. Celui-ci, cependant, fut empêché de répondre à l'appel qui lui avait été adressé et c'est ainsi que le comité en question céda le travail à Paris à l'A.C.O. - L'arménologue bien connu qu'était le professeur Frédéric Macler faisait partie du Comité parisien dont l'âme était le pasteur B. Brunnarius.

Le nombre des immigrés *protestants* n'était pas grand, mais il augmenta continuellement par l'évangélisation. La plupart des Arméniens, en France comme ailleurs, appartiennent à l'Eglise arménienne orthodoxe dite grégorienne. Ses membres ne trouvent pas toujours dans leur Eglise l'appui spirituel suffisant. L'Eglise grégorienne se considère, non sans raison, comme l'Eglise nationale par excellence. De ce fait des questions politiques, voire partisanes, y jouent souvent un rôle dominant, au détriment de la vie religieuse. Les membres de cette Eglise en France risquent soit de devenir indifférents, soit d'être absorbés par le catholicisme, car il existe une Eglise arménienne-catholique très active. Pour cette raison, nos paroisses arméniennes évangéliques et leurs pasteurs ont à coeur d'annoncer l'Evangile aussi à leurs compatriotes non-protestants. Pas pour les faire sortir de leur Eglise, mais pour leur donner la nourriture spirituelle dont ils ont besoin et pour les amener à une foi biblique, personnelle et vivante. Il est significatif qu'on permet, dans nos églises évangéliques arméniennes, la participation à la Sainte Cène aux Grégoriens pratiquants qu'on sait croyants, alors qu'on la refuse à des protestants indifférents. Malgré cette pratique large, il y a toujours des Grégoriens qui se rattachent à nos paroisses et viennent ainsi augmenter le nombre des Arméniens protestants.

Comme ces immigrés s'assimilent et perdent peu à peu leur caractère de réfugiés et que le français prédomine de plus en plus, au moins parmi les jeunes, ces paroisses constituent un apport pour le protestantisme français. Mais il serait faux de forcer cette assimilation et de presser nos frères arméniens à renoncer prématurément à leurs traditions et à leur langue.

Le protestantisme français doit avoir de la compréhension pour ces petites Eglises soeurs, étant lui-même si fier des émigrés huguenots et de ses autres compatriotes qui ont su garder leur langue en terre étrangère, souvent jusqu'à aujourd'hui. Certains protestants français, avec quelque impatience, voudraient que les paroisses arméniennes disparaissent en fusionnant avec des paroisses françaises. Cela ne serait pas compris par les Grégoriens, très patriotes, et fermerait les coeurs auprès de ceux-ci aux Arméniens évangéliques. En plus les Eglises arméniennes protestantes de France sont fédérées à leurs soeurs des pays méditerranéens et d'Amérique. Le sentiment de solidarité est très prononcé chez les Arméniens et apporte un grand réconfort à ces Eglises en exil. C'est tout à fait justifié et il nous faut comprendre cette Eglise-soeur martvre.

Mentionnons encore que ces paroisses arméniennes de France sont groupées en une organisation synodale. Le pasteur *Ghazarossian* a présidé le synode durant de longues années. Il a été un véritable stratège d'EgIise, sachant toujours trouver les lieux où un nouveau poste d'évangélisation s'imposait; le développement de notre travail en France lui doit beaucoup. Le pasteur-professeur *Krikor Khagiguian* lui a succédé et a dirigé ces églises avec autant de circonspection que d'énergie; grâce à ses grandes connaissances de l'histoire arménienne profane et religieuse, ainsi que de sa littérature, il a pu servir son peuple par-dessus les frontières -celles de la France et celles de son Eglise. Actuellement, c'est le pasteur de Valence, M. Israël *Aprahamian,* qui préside le Synode et remplit sa charge avec dévouement et sagesse. Il s'apprête à prendre la paroisse de Marseille-St-Loup.

Quant au rôle de l'A.C.O., mentionnons qu'un comité mixte dirige l'Union des Eglises arméniennes évangéliques de France, comité composé de quatre membres de la Mission, dont un délégué du Comité suisse (voir chap. V.) et de quatre membres arméniens. Le président de l'A.C.O. préside le Comité. De plus en plus la Mission abandonne à nos frères arméniens - plus exactement, à leur « Commission synodale» la direction de leurs paroisses. Celles-ci contribuent toujours davantage à leur entretien, mais ont encore besoin de subventions importantes. Elles sont fournies principalement par le comité *français* de l'A.C.O., mais aussi par le comité suisse et par la *Société missionnaire arménienne d'Amérique* (Armenian Missionary Society of America). C'est avec plaisir que nous signalons l'existence de cette société. Grâce à ses moyens considérables, elle soutient les Eglises arméniennes, non seulement en France, mais surtout en Orient; par l'intermédiaire de ces Eglises, elle cherche à évangéliser et à faire du travail missionnaire; elle accomplit une oeuvre magnifique et est une preuve éclatante de la vitalité et de l'esprit missionnaire du protestantisme arménien.

Rendons aux paroisses arméniennes évangélique de France un témoignage bien mérité: on trouve chez elles une vie spirituelle que beaucoup d'autres Eglises pourraient leur envier. L'auteur de ces lignes reconnaît volontiers que le contact continuel qu'il a eu avec elles, ne lui a pas apporté seulement beaucoup de peine et de travail, mais aussi du bénéfice spirituel. L'A.C.O. n'a pas eu à regretter de s'être chargée de cette tâche qui s'est ajoutée d'une façon si inattendue à son travail en Syrie.

Il nous reste à mentionner certaines preuves de la vitalité de ces Eglises. Elles publient un périodique mensuel *«Panpère»* qui va dans au moins 20 pays de, la diaspora arménienne. Il a été fondé et rédigé pendant de longues années par le pasteur *Ghazarossian,* le rédacteur actuel en est le pasteur Samuel *Bakalian* de Beaumont près Marseille. Il existe aussi une feuille spéciale pour la jeunesse écrite principalement en français avec un peu de texte arménien. Son nom était autrefois «Vérelk» (Plus Haut), aujourd'hui elle se nomme «Le Lumignon». Le responsable en est le pasteur Samuel Sahaguian de Décines (Isère), secondé par le pasteur Calvin Barsoumian. de St-Antoine, qui est le principal organisateur des camps de vacances pour la jeunesse arménienne. C'est à lui qu'incombe à présent la responsabilité pour la belle maison de vacances dans les Cévennes, «La Fontanelle», qui forme une autre preuve de la vitalité de nos églises arméniennes. Son acquisition est due au pasteur Marc Vékilian, jadis pasteur à St-Antoine (maintenant à Lyon) et à son zèle infatigable, mais aussi à l'enthousiasme et au dévouement de la jeunesse de l'église St-Antoine.

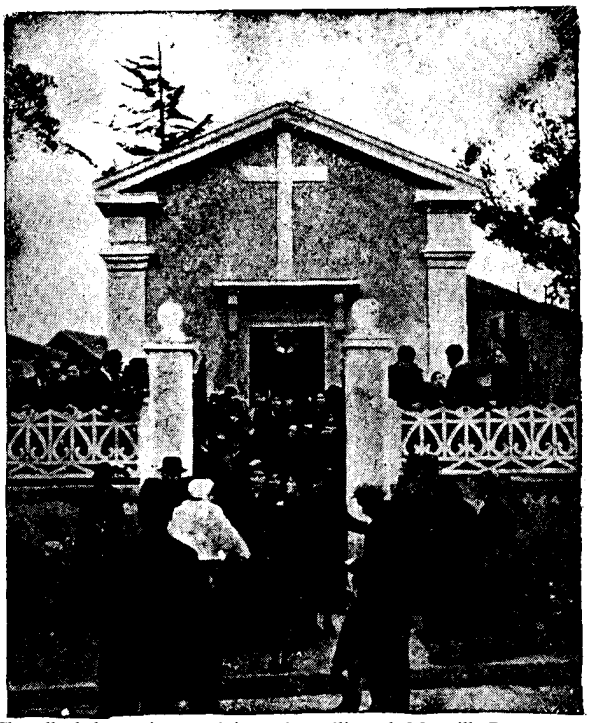
Notons encore une autre preuve de la vitalité des Eglises évangéliques arméniennes. C'est le fait qu'elles ont presque partout des lieux de culte leur appartenant en propre. En général, elles les ont construits au prix de grands sacrifices de la part des paroissiens, parfois aussi avec l'aide du dehors. A *Paris-Ville,* c'est une chapelle désaffectée ayant appartenu à une communauté de catholiques italiens, que l'Eglise évangélique arménienne a pu acquérir. A *Marseille,* les cultes se faisaient pendant de longues années dans une chapelle de l'Eglise Réformée, rue Armand-Delille. Ce lieu de culte a fini par être entièrement cédé aux Arméniens qui l'ont acquis en propriété.

Exceptionnellement, comme à Montélimar, les cultes arméniens se tiennent au temple réformé. Mais il arrive également que des cultes protestants français se célèbrent dans une chapelle arménienne.

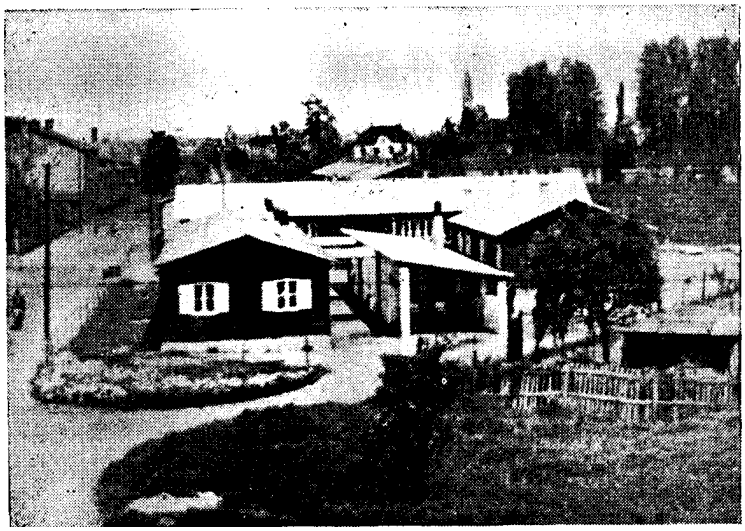
Il est arrivé que ces immigrés aient rencontré un certain manque de bienveillance chez des coreligionnaires français. D'autre part, nous devons relever avec empressement les multiples preuves de sympathie et de compréhension dont nos frères arméniens ont été l'objet. Ceci était d'un grand encouragement pour eux ainsi que pour leurs pasteurs. Il faut mentionner, pour Marseille, les pasteurs *Kaltenbaeh* et *Biau,* ainsi que *M. Sablier.* Leur attitude bienveillante a été d'un grand secours au pasteur Ghazarossian dans les difficiles débuts de son ministère. Certains laïcs éminents se sont également avérés des amis fidèles et généreux, tels Madame *Schloesing*, M. et Mme Charles *Fraissinet* et d'autres.

Synode de l'Eglise Evangélique Arménienne de France.
De gauche à droite (assis) au premier rang: le pasteur Ghazarossian,
le prof. .Aeschenbacher Suisse), les pasteurs Bersier, Berron, Khayiguian,
Aprahamian, Schenkel (Suisse), Barsoumian (père) et Vékilian.
Dans la deuxième et troisième rangée d'autres pasteurs et des délégués laïcs.

L'Eg1ise Evangélique Arménienne Béthel à Alep (l'une des cinq églises évangéliques d'Alep).



Chapelle de la paroisse arménienne évangélique de Marseille-Beaumont



Les baraques pour Algériens de l'Accueil Familial Nord-Africain à Strasbourg-Meinau
(branche de l'A.C.O de 1952 à 1959)

À *Aubenas* c'était le pasteur *Henri Roser* qui s'est montré très fraternel.

Notre reconnaissance particulière va aux personnes qui ont bien voulu accepter de faire partie du «Comité exécutif » qui dirigeait les Eglises arméniennes. Nous pensons au vénérable homme de Dieu qu'était le pasteur Antonin d'Annonay, à M. le pasteur *Maurice Rohr,* ami toujours si bienveillant, à Valence d'abord. plus tard à Paris comme secrétaire de l'Eglise réformée de France. Quant à Lyon, mentionnons le pasteur *Emile Brès* qui portait un vif intérêt aux Arméniens. Il ne faut surtout pas oublier M. le pasteur Rivet, dévoué trésorier du comité exécutif pendant plusieurs années, et tout principalement son successeur dans cette tâche, M. le pasteur *Henri Westphal,* sa générosité et son dévouement sans bornes, en faveur des Eglises arméniennes. Ces trésoriers étaient secondés par M. *Granger* (Lyon), comptable précieux. Pendant la guerre de 1939 à 1945, alors que l'auteur de ces lignes se trouvait coupé des Eglises arméniennes par l'Occupation, c'était M. le pasteur André *Boegner* et après lui le pasteur *Robert Cuche* qui assuraient la présidence du Comité exécutif. L'oeuvre leur doit beaucoup.

Le comité *suisse* de l'A.C.O. a toujours pris une part active aux travaux de ce comité, par l'intermédiaire de M. le pasteur *Bersier,* beau-père du pasteur Aprahamian et évangéliste remarquable qui, en dehors des séances du comité, par des réunions d'évangélisation, des méditations et études bibliques, a rendu à ces Eglises des services inoubliables. Il est certainement permis de dire que ceux qui ont approché et aidé les Eglises arméniennes d'une façon si désintéressée et dévouée, ont eu la joie de voire éclore en elles une vie spirituelle qui payait de leur peine ceux qui en étaient les ouvriers.

Mentionnons encore le fait qu'une Française, Mlle *Christine Wiedeman,* a travaillé pendant plusieurs années comme évangéliste dans ces Eglises dont elle a réussi à apprendre la langue et leur a ainsi rendu des services appréciés.

Fait curieux: le travail parmi les Arméniens de *Montélimar* a été commencé, en langue turque que ceux-ci comprenaient, par une musulmane convertie (ou plutôt une ancienne Béhaïste) qui avait déjà travaillé comme missionnaire parmi les musulmans d'Algérie.

Tout le travail que l'A.C.O. a pu accomplir en faveur des Arméniens venus en France, ainsi que l'attitude généreuse et fraternelle que ceux-ci y ont si souvent rencontrée, ont beaucoup contribué à l'acclimatation, pour ne pas dire l'assimilation de ces immigrés dans le pays étranger qu'était pour eux la France; et ceci sans parler du danger spirituel qu'ils couraient de perdre la foi, faute de soins spirituels. Cette branche de l'A.C.O., à elle seule, justifie l'existence de l'oeuvre que la Providence divine a suscitée à temps, un an avant l'immigration arménienne !

# IV.
# La fondation de l'A. C. O. résultat du sort particulier de l'Alsace.

Ce qu'on a pu lire jusqu' ici, montre combien la création de notre oeuvre est étroitement liée au sort de l'Alsace, où elle a vu le jour, il est impressionnant de s'en rendre compte. On voit par là comment le Maître de l'Eglise fait aussi entrer dans son plan divin les événements politiques.

Puisque l'Alsace était allemande de 1871 à 1918, le comité alsacien d'aide aux Arméniens s'était associé au *«Deutscher Hilfsbund für christliches Liebeswerk im Orient»* de Francfort-sur-le-Main. Parce que cette Mission a eu ainsi des amis en Alsace, l'A.C.O. a pu s'édifier sur cette base. Parce que l'Alsace était allemande, l'auteur de cette brochure est entré en relation avec la Mission de Francfort . En tant qu'Allemand, il s'est rendu en Orient pendant la première guerre mondiale; il a vu là-bas la misère des Arméniens et s'est décidé à se vouer à leur cause. D'autre part, son voyage en Syrie en 1922, décisif pour la fondation de l'A.C.O., n'a été possible que parce qu'il était devenu citoyen *français.* De même, le retour de l'Alsace à la France a rendu possible la création d'une oeuvre française capable de travailler en Syrie.

D'une part, ce sont les relations avec la Mission de Francfort qui ont mis, dès le début, deux missionnaires à la disposition de notre oeuvre, dont Mlle Hedwige Bull, qui avait déjà l'expérience de onze années de travail en Orient.

D'autre part, l'A.C.O. a pu ouvrir un champ d'activité en France seulement parce que l'Alsace était redevenue française. En revanche, nous avons trouvé nos premiers collaborateurs pour la France, les pasteurs Barsoumian, Ghazarossian et Khayiguian, grâce à nos relations antérieures avec le « Hilfsbund ». N'oublions pas non plus la profonde vie spirituelle que ces pasteurs devaient à cette mission. Cela a fortement marqué l'A.C.O. et lui a assuré immédiatement la confiance des croyants arméniens (et européens).

Mes relations avec la Mission de Francfort furent utiles même pour la création d'un cercle d'amis en *Hollande.* En effet, lorsque j'étais inspecteur de cette mission, je fis la connaissance des deux personnes qui, plus tard, permirent à l'A.C.O. de prendre pied en Hollande. Nous en parlerons plus bas.

En tout cela nous retrouvons la main souveraine de Dieu. On pourra me demander si ce fut facile de passer d'un pays à l'autre, surtout vu la tension qui subsistait entre la France et l'Allemagne après la première guerre. Tout dépend de notre position spirituelle. Si nous connaissons le « royaume inébranlable » dont parle l'épître aux Hébreux (12, 28) et si nous voulons avant tout servir ce royaume, alors il nous est possible de laisser de côté le point de vue national et de nous placer sur le sol de ce royaume. C'est ainsi que l'auteur de ces lignes a pu, avec joie, se mettre au travail en France et collaborer avec les chrétiens de France, comme il l'avait fait précédemment avec des chrétiens d'Allemagne. Il s'est enrichi auprès des uns et auprès des autres.

Que tantôt ici, tantôt là, l'Alsacien ait parfois été exposé à des doutes sur son patriotisme, est inévitable pour l'habitant d'un pays frontière, dont la «patrie» change toujours à nouveau. Mon origine alsacienne me valut d'ailleurs des situations curieuses. Ainsi, pendant la première guerre, j'accompagnais à Alep le comte *de Luttichau,* pasteur allemand de Constantinople; les Eglises allemandes l'avaient chargé d'un voyage d'études en Asie Mineure, afin d'étudier les possibilités d'un travail protestant allemand dans ces pays. Plus tard, lors d'un de mes séjours à Alep, ce fut le directeur de la Mission de Paris, M. *Allégret,* que j'accompagnai. La Fédération protestante de France lui avait demandé de visiter le Liban et la Syrie, pour voir quelles tâches y attendaient le protestantisme français. Pour moi, dans chacun de ces cas, il s'agissait tout simplement de l'oeuvre de Jésus-Christ et de la Cause de l'Evangile.

Un mot encore sur les années 1940-1944, temps des Nazis et de l'occupation allemande. D'un trait de plume, notre Mission, oeuvre indépendante, fut dissoute et «incorporée dans l'Eglise»[4]. A part la perte d'une somme importante que nous dûmes verser pour de prétendus frais d'administration, cela fut pratiquement sans importance. Mais nous étions coupés de nos champs de travail! Nous pouvions parfois échanger une correspondance prudente avec la Syrie, en passant par la Suisse. Quant à la France des personnes sûres (parmi lesquelles un commandant allemand - mon ami d'études) nous ont permis d'y envoyer plusieurs fois de l'argent ainsi que notre grand stock d'ouvrages arméniens au début de l'occupation. La vente des ouvrages rapporta des sommes importantes qui aidèrent, pour quelque temps, à payer les traitements des pasteurs arméniens. Pour le reste, le Directoire de l'Eglise Luthérienne rendit au directeur de la Mission sa charge à la tête de l'oeuvre et lui laissa une entière liberté.

Par la grâce et la providence divines un Comité *suisse* avait été fondé avant la guerre (voir chap. V). Il prit la responsabilité de l'oeuvre. Il a spécialement aidé les Eglises arméniennes en France par des subventions importantes. L'oeuvre en *Syrie* put subsister grâce à une importante réserve d'or que le professeur *Kuehm,* alors trésorier de l'A.C.O. (actuellement directeur de l'Ecole Nationale d'Ingénieurs de Strasbourg) avait à temps établie là-bas; grâce aussi aux subventions du «Fonds pour les Missions orphelines» (Orphaned Missions Fund).

A cause de l'occupation allemande, la Hollande ne put rien faire. Comme nous le verrons plus tard, l'A.C.O. a aussi une base importante dans ce pays, depuis 1925.

Rappelons à ce propos, que l'organisation de l'A.C.O. fut transformée après la guerre. Les Comités auxiliaires de Suisse et de Hollande devinrent des Comités affiliés et responsables, qui participent à la direction de l'oeuvre. Le Comité central, siégeant à Strasbourg, se compose de 9 membres français, 4 membres suisses et 2 membres hollandais.

Après la guerre, le pasteur Edouard *Wagner,* de Strasbourg, accepta la présidence du Comité. Le professeur Kuehm et les présidents des deux comités étrangers en sont les vice-présidents. M. *Bieber* est trésorier pour ce qui concerne tant la branche française que toute l'oeuvre. Pour que la Mission soit représentée en dehors de l'Alsace, nous avons demandé au pasteur Raymond-H. *Leenhardt,* de Paris, de faire partie de notre comité. 40 à 50 personnes forment l'assemblée générale de la branche française de l'A.C.O.

En 1961, l'auteur de cette brochure a été obligé d'abandonner la direction de l'A.C.O. pour des raisons de santé et a été remplacé par le pasteur Robert *Brecheisen; M.* le pasteur Ed. Wagner, devenu président du Synode de l'Eglise réformée d'Alsace et de Lorraine, a également dû renoncer à sa tâche de président de l'A.C.O. Son successeur est le pasteur E. *Mathis,* autrefois à Soultz-sous-Forêts, à présent pasteur à Strasbourg.

[4] Ce n'était certes pas une mesure en faveur de l'Eglise. Mais en lui Incorporant les oeuvres, le gouvernement nazi pouvait d'un seul coup avaler tout quand cela lui plairait.

# V.

# Extension de la base de l'A. C. O. au-delà de le France.

Il nous faut expliquer maintenant comment l'Action Chrétienne en Orient a pu créer des cercles d'amis et des comités aux Pays-Bas et en Suisse.

## a) Aux Pays-Bas.

Lors de conférences internationales qui s'occupaient de l'aide à apporter aux chrétiens d'Orient, nous avions bien constaté la présence de délégués suisses, français, scandinaves, allemands, anglais et américains; mais les Hollandais manquaient. Il nous sembla qu'on devrait aussi pouvoir trouver aux Pays-Bas si protestants des amis pour les Arméniens et la Mission en Orient et je me mis à l'oeuvre.

Pendant mon séjour à Francfort, j'avais fait la connaissance de deux personnes qui pouvaient m'aider. L'une était le vénérable pasteur *Correvon,* de l'Eglise française de Francfort. il avait épousé une Hollandaise, la baronne van Linden, et passait sa retraite dans le pays de sa femme. L'autre était Mlle *Cato de Witte,* venue à Francfort, pour se préparer à partir en mission en Orient. Ses projets ne purent se réaliser à cause de la situation politique, et elle retourna aux Pays-Bas.

Je leur écrivis à tous deux et leur demandai si l'on ne pourrait pas faire quelque chose en Hollande en faveur des Arméniens. Les deux réponses étaient semblables: venez et essayez! A cette époque, mon ami, le pasteur Desboeufs, reçut une invitation pour une convention spirituelle à Amerongen, en Hollande. Comme il ne pouvait y aller, il me proposa de m'y rendre à sa place. Je demandai Au directeur de la Maison d'Amerongen, l'évangéliste Vervloet, si je pouvais prendre part à cette conférence, bien qu'étranger et inconnu. Je serai le bienvenu, répondit-il, et il me priait même de remplacer un conférencier malade qui devait traiter le sujet: «La Réforme et le mouvement des Assemblées ». Ce titre ne me convenait pas beaucoup, mais j'acceptai, estimant qu'avant de vouloir recevoir, il était bon de donner. Un livre de Luther «Deutsche Messe und Ordnung des Gottesdienstes» m'inspira alors de bonnes idées pour le sujet à traiter. Au cours de la conférence je dus remplacer, en dernière heure, un second orateur tombé malade. Les services rendus créèrent une situation favorable. Au cours d'une promenade, avec quelques participants éminents de la conférence, je leur parlai de l'Orient, des souffrances des Arméniens et aussi de la foi que j'avais trouvée parmi eux. Cela les intéressa à tel point qu'on me pria de répéter cela devant tous les participants. Je leur avouai alors que je n'étais pas venu tellement pour la conférence, mais plutôt avec l'espoir de pouvoir éveiller de l'intérêt pour la mission en Orient. Le soir, l'un de ces messieurs, le major de Steiger, apporta dans ma chambre un don collectif pour notre oeuvre. Le lendemain matin, le baron G. L. *van Boetzelaer* me demanda quelques renseignements et m'offrit sa collaboration pour le cas ou je désirerais fonder un comité néerlandais.

C'est ainsi que Dieu ouvrit la voie d'une manière très nette et très rapide. Le baron van Boetzelaer, un homme d'une grande piété, a été pendant de longues années le très aimé président du comité de la *Morgenland-Zending;* c'est ce nom que notre oeuvre porte aux Pays-Bas. Son successeur, M. *van der Hoop van Slochteren,* était également présent à cette conférence et a fait d'emblée partie du comité. Nous devons une sincère reconnaissance à cet homme toujours si dévoué et zélé.

Quant à Mlle *de Witte,* elle se chargea de rassembler les dons, et fut engagée plus tard par le comité comme secrétaire à plein temps. Grâce à son activité intelligente et infatigable, nous eûmes en Hollande un important cercle d'amis. Le bulletin de la mission, *Morgenland,* est tiré à 10.000 exemplaires. Avant la

deuxième guerre, les Pays-Bas fournissaient jusqu'à deux tiers des revenus totaux de l'A.C.O. Leur contribution a diminué par suite de la guerre, mais elle reste considérable[5].

## *b) En Suisse.*

Il ne semblait pas être question de faire de la propagande pour l'A.C.O. en Suisse, afin de ne pas nuire à d'autres oeuvres semblables. À Genève, il y avait le Comité de M. Krafft-Bonnard; en Suisse allemande, le *Bund schweizerischer Armenierfreunde* récoltait des moyens considérables pour son beau travail auprès des Arméniens. La Mission de Francfort avait aussi un cercle d'amis en Suisse; il est devenu le *Schweizerischer Hilfsbund für christliches Liebeswerk im Orient,* et travaille à Aindjar, au pied de l'Antiliban.

Pourtant, l'A.C.O. avait des relations personnelles dans ce pays, surtout en Suisse romande. Notre missionnaire Alice Humbert-Droz était Suissesse. Nous eûmes aussi un médecin-missionnaire suisse-romand, (sa collaboration ne dura que quatre ans). D'autres relations s'établirent grâce aux étudiants arméniens, élèves à l'Institut Biblique «Emmaüs » de Vennes-sur-Lausanne. Ils se firent connaître dans certains milieux et éveillèrent de l'intérêt pour notre oeuvre. Il arriva que l'auteur de ce texte fut de plus en plus souvent invité à faire des conférences en Suisse romande.

Toutefois l'A.C.O. aurait renoncé à une activité systématique en Suisse, si quelques amis de là-bas ne nous avaient pas suggéré, je dirai même pressé, de l'entreprendre. Nous sommes spécialement reconnaissants au pasteur Emile *Bersier* qui nous a beaucoup encouragés, au pasteur *Nusslé,* à d'autres encore. On nous fit comprendre que, grâce à sa position religieuse et à son travail d'évangélisation, l'A.C.O. pouvait compter sur l'appui de ceux qui ne s'intéressaient ni à l'oeuvre uniquement philanthropique de Genève ni à celle de la Suisse alémanique. Notre abstention ne signifierait nul avantage pour une autre oeuvre, mais seulement une perte pour la cause des Arméniens.

C'est ainsi que fut fondé un comité auxiliaire suisse, dont l'activité ne devait s'exercer qu'en Suisse romande. Son premier président fut le pasteur *Henri Nusslé;* il assuma cette fonction pendant la guerre et jusqu'en 1948, lorsqu'un tragique accident nous l'enleva. Le pasteur Vodoz, puis le pasteur *Baillod* lui succédèrent.

Une circonstance providentielle fut qu'un Suisse romand. M. *Roger Burnier fut* appelé auprès du directeur de l'A.C.O. à Strasbourg quelques mois avant que n'éclatât la deuxième guerre mondiale. Il eut ainsi le temps de se mettre au courant des affaires de la Mission. Grâce à son énergie et à son efficience, il put donner de l'extension à notre oeuvre en Suisse, dont le siège est à *Lausanne,* 39 Boulevard de Grancy.

Un des principaux mérites du Comité suisse a été la publication de littérature sur l'Orient et l'Islam. Nous devons quelques textes à M. Burnier et trois volumes fort précieux au pasteur Nusslé.

Quant aux missionnaires que la Suisse nous a donnés dans le courant des années, ils sont sept, à côté de sept Français et de six Hollandais. Dans ces chiffres sont compris ceux qui ne restèrent que pour un temps limité à notre service.

---

[5] Au moment où paraît ce texte, le président du comité néerlandais est le pasteur Pol. Mlle de Witte est décédée et c'est M. Bouivineesler qui est l'actuel secrétaire, plein de zèle et de dévouement. Le siège du bureau de la Mission est à *Ulrecht,* Buys Ballotstraat 46.

Il faut encore mentionner qu'un comité pro-arménien avait déjà été fondé, en Hollande, en 1918, composé de personnalités très en vue et qui avait comme agent général le pasteur Koffyberg. Nous ignorions complètement son existence au moment de créer la branche néerlandaise de I'A.C.O. et ignorons aussi pourquoi cette entreprise est restée sans lendemain. Le pasteur K. s'est joint à la M. Z.

Grâce à ses missionnaires aussi bien que grâce à ses amis souscripteurs de France, de Hollande, de Suisse et même de Belgique, l'Action Chrétienne en Orient est devenue une Mission internationale ou plutôt une société missionnaire d'*Europe Occidentale.* Son développement dépasse tout ce que nous osions espérer lors de sa fondation; nous en bénissons le Seigneur, d'un coeur ému.

Je n'ajouterai que quelques mots concernant l'Association internationale pour le Proche-Orient. Ce fut une organisation créée par la grande société américaine de secours aux Arméniens, le Near East Relief Work. Cette société a fait une oeuvre prodigieuse et a sauvé au moins 100.000 orphelins arméniens. Nos amis américains désiraient que l'Europe fasse davantage et unisse ses efforts de secours. Le secrétariat général du N.E.R. pour l'Europe se trouvait à Genève. Le directeur de l'A.C.O. était secrétaire et membre du comité directeur. Cette association européenne, aussi bien que la société américaine, ont disparu après quelques années, bien trop tôt à notre avis. Il est vrai que nous avons eu souvent de la peine à comprendre les méthodes du Near East Relief et les frais élevés de son administration. Toutefois, l'A.C.O. a adopté une de ses idées, celle de la «Journée de 1a Règle d'Or ». D'une manière très américaine, on organisait chaque année à Genève un *Golden Rule Dinner,* auquel étaient conviées de hautes personnalités de la Société des Nations et de la société genevoise. Une photo de ce cahier en montre le faste. Le menu était simple, devant être analogue au repas des orphelinats arméniens: Riz et compote (sur des assiettes en fer-blanc) et cacao (dans des gobelets de métal). Par là on désirait suggérer à tout le monde comment réaliser une économie le jour de la Règle d'Or: en ne dépensant presque rien pour sa nourriture, l'argent ainsi épargné devait être donné en faveur des chrétiens d'Orient en détresse. Ce repas de la Règle d'Or déclenchait aux Etats-Unis toute une série de Golden Rule Dinners analogues qui rapportaient de fortes sommes. Par Règle d'Or, on entend la parole de Jésus: «Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi vous-mêmes, car c'est là la loi et les prophètes» (Matth. 7, 12).

Nous avons adapté cette idée à nos modestes conditions. Cependant le bénéfice de cette journée d'offrande constitue une partie importante de nos ressources. C'est pourquoi nous rappelons ici avec reconnaissance l'Association Internationale pour le Proche-Orient.

En France, il existait une organisation groupant les diverses oeuvres protestantes travaillant en Proche-Orient. Quelque temps après la fondation de l'A.C.O. un «Comité des Oeuvres Protestantes Françaises de Syrie et du Liban» fut créé. En Syrie son activité prit fin avec le mandat français; à Beyrouth il est toujours à l'oeuvre. D'autres comités n'ont fonctionné que peu de temps. Mais tous, de même que l'A.C.O., formaient pendant un certain temps un «comité de liaison » avec parallèle en Orient même. C'est ainsi qu'il y eut, jadis, une rencontre très harmonieuse des protestants français de Beyrouth, de Damas et du Djébel Druze à Banias (la Césarée de Philippe d'antan), à l'une des sources du Jourdain, au pied de l'Hermon. Le directeur de l'A.C.O. eut le privilège d'y faire le culte et choisit comme texte de sa prédication Matth. 16, 13-20.

# VI.

## Extension de l'œuvre en Orient.

Notre Mission, comparée à d'autres, est toujours demeurée une oeuvre modeste. Cependant elle a pris plus d'extension que nous n'osions le penser lors de sa fondation.

### a) A Alep.

Tout d'abord, nos deux dames missionnaires, parties pour cette ville fin 1922, avaient à soulager des détresses pressantes parmi les réfugiés arméniens, particulièrement la faim et la maladie, qui atteignaient jeunes et vieux. Le travail de secours fut l'affaire de Mlle Hedwige Büll, celui parmi les malades fut accompli par Mlle Alice Humbert-Droz, en collaboration avec des aides arméniennes. Rapidement, autre chose vint s'y ajouter; nous nous chargeâmes du traitement du directeur de l'école protestante arménienne, nous payâmes les frais d'une baraque scolaire et nous commençâmes aussi un travail parmi les jeunes. En même temps, conformément au programme de l'A.C.O., commença le travail spirituel. Même à Damas et à Beyrouth l'oeuvre entretenait dans cette période initiale des collaborateurs arméniens pour l'assistance aux malades et pour l'évangélisation. Il régnait une grande faim de la Parole de Dieu parmi les réfugiés. Plus tard ce fut surtout l'oeuvre d'Alep qui fut développée.

Le grand chômage dans cette ville nous contraignait déjà au bout de trois mois à entreprendre une nouvelle action, pour procurer du travail à des réfugiés. Dans la mesure où il était possible d'en venir à bout, on mettait à la disposition des chômeurs des outils, des appareils, du matériel et même des locaux pour des travaux de filature et de tissage, ainsi que des ouvrages faits à la main (broderies, travaux à l'aiguille). Le tissage en particulier prit un développement très satisfaisant, mais plus encore la confection d'ouvrages faits à la main, qui continue jusqu'à aujourd'hui et procure la subsistance à de nombreuses femmes et filles, en particulier à des veuves.

À Beyrouth, le travail se développa aussi: Le professeur Khayiguian y accomplit une activité utile parmi les jeunes gens, auxquels il se consacra avec beaucoup d'amour et de dévouement, vivant de la façon la plus simple avec ses jeunes et partageant leur sort.

L'oeuvre prit une nouvelle extension en 1925 par l'ouverture d'un *hôpital,* pour lequel on avait obtenu la collaboration d'un médecin de la Suisse romande avec sa femme, qui était infirmière. Cette collaboration s'avéra, il est vrai, à la longue impossible, et prit fin déjà en 1929. Outre la femme du médecin, c'était la soeur Alice qui s'occupait de l'hôpital, et après son mariage en 1926 avec le missionnaire suisse Th. Wieser, c'était l'Alsacienne Marie *Steyger.* Celle-ci revint dans son pays au bout de cinq ans; mais, de même que soeur Alice, elle a laissé un souvenir durable et précieux. Des infirmières arméniennes étaient toujours employées pour seconder les missionnaires.

Entre temps, le travail de secours avait aussi pris de l'extension, en particulier par le développement de l'aide aux enfants, sous la forme de distributions quotidiennes de repas à 200 jusqu'à 300 enfants de familles pauvres. En outre, de grands envois de vêtements venaient de Strasbourg; la plupart du temps, des choses usagées; mais à deux reprises, 1.600 chemises neuves pour enfants purent être envoyées à Alep, données par un industriel du Haut-Rhin extrêmement généreux et auquel nous devons beaucoup. Nos missionnaires s'occupèrent aussi des réfugiés *assyriens,* dans la mesure où leur travail principal le permettait.

Principalement ce fut Mlle Hedwige Büll qui, durant de longues années, avec une énergie, un savoir-faire extraordinaire et un dévouement qui jamais ne faillit, organisa les diverses espèces d'assistance, en même temps qu'elle accomplissait un travail spirituel et scolaire très apprécié. Elle se servit d'abord de la

langue turque - ayant auparavant travaillé en Turquie, langue que la plupart des Arméniens réfugiés à Alep comprenaient ; plus tard elle employait la langue arménienne, qu'elle sut apprendre tout en accomplissant son grand travail. Elle rendit aussi un service important en aidant à organiser l'enseignement dans les écoles arméniennes protestantes, et en exerçant elle-même longtemps les fonctions de directrice d'une école. Une souffrance morale pour elle et tous ses collaborateurs était de se voir entourés de misères sans fin et de ne pouvoir apporter qu'une aide insuffisante[6].

Avec le temps, l'assistance aux enfants prit une autre forme. Elle s'étendit aux demi-orphelins (orphelins de père) ; les orphelins de père et de mère étaient hébergés dans les orphelinats d'autres oeuvres, principalement américains. «Nos » enfants restaient auprès de leur mère, mais grâce à un système largement ramifié d'adoption et de parrainage en France, et particulièrement en Hollande, les mères recevaient un secours mensuel; les vêtements, les livres de classe et la rétribution scolaire étaient aussi payés par l'oeuvre. C'était un travail magnifique, et également important au point de vue religieux, car ces enfants fréquentaient l'école du dimanche; les fruits continuent à en apparaître aujourd'hui.

Un pas important fut fait en 1933 par l'édification d'une maison appartenant à notre oeuvre et appelée «Elim». L'auteur de cette brochure put l'inaugurer le jour de l'Ascension 1933 et poser en même temps la première pierre d'une autre maison, nommée «Sichar». Ainsi naquit la station missionnaire actuelle. Le même jour eut lieu encore l'inauguration de la maison de veuves « Sarepta», construite un peu plus tôt. À « Sichar» fut installé aussi le dispensaire «Béthesda». Il fut pendant 12 ans le domaine d'activité de Mademoiselle *Kati Ostermann,* une Alsacienne également. De 1932 à 1945, elle a déployé là une importante et riche activité, que l'on n'a pas oubliée à Alep. La missionnaire qui lui succéda, la Hollandaise *Marie Zier.* fut malheureusement expulsée de Syrie. Depuis, le travail est accompli par l'excellente infirmière assyrienne *Sara Alajadji.* aidée par deux autres infirmières du pays. La responsabilité du travail médical, depuis que l'oeuvre ne possède plus son propre médecin, appartient à des médecins de la ville, la plupart du temps arméniens, qui reçoivent une indemnité pour leur collaboration. Notre dispensaire rend chaque jour de très précieux services à de nombreux malades indigents, et aussi des services spirituels, par l'annonce de la Parole de Dieu à la salle d'attente. Souvent nous avons pu envoyer à Alep de grandes quantités de médicaments. Les malades sont en majorité des Arméniens ou des Assyriens, mais aussi des Arabes chrétiens et parfois mahométans.

La nécessité d'une assistance matérielle se manifestait toujours à nouveau, parce qu'il y avait sans cesse des calamités qui empêchaient les réfugiés arméniens de sortir de leur détresse, ou tout au moins en retardaient le moment. Il y avait des périodes de chômage, dont la proximité de la frontière était particulièrement cause. Par suite de l'indépendance de la Syrie, Alep avait été coupé de son «hinterland» turc et kurde, ce qui se faisait fortement sentir dans la vie économique de la ville, et ce dont souffraient naturellement en premier lieu les réfugiés, les Arméniens. Il se passa un certain temps avant que se produisît l'adaptation à cette nouvelle situation géographique et économique.

Une autre calamité - quoique en fin de compte bienfaisante -- fut la suppression des camps de réfugiés décidée par le gouvernement. Celle-ci devait être effectuée dans un délai déterminé, et elle plaça d'innombrables familles dans le plus grand embarras. Assurément plus d'une d'entre elles pouvait, grâce à l'argent gagné par son travail, bâtir une maison plus ou moins grande dans un des nouveaux quartiers destinés aux Arméniens. Mais pour beaucoup, cela n'était pas possible. Pour l'A.C.O. ce devint un impérieux devoir de contribuer à l'édification de maisons et même de prendre entièrement les frais à sa charge lorsqu'il s'agissait de gens extrêmement pauvres, en particulier des veuves avec des enfants. Dans le nouveau faubourg de Davoudié, maintenant nommé Achrafié, notre oeuvre a pu bâtir beaucoup de maisons, et même un château d'eau, parce que la municipalité ne faisait pas le nécessaire. Là aussi, c'était particulièrement Mlle

---

6 Il n'y a eu qu'une faible action d'assistance catholique parmi les réfugiés arméniens, faible même au profit de ceux qui étaient unis à Rome, de telle sorte qu'ils devaient souvent chercher secours auprès de l'A.C.O. Les missions des congrégations catholiques, au lieu de venir en aide aux pauvres, poursuivaient plutôt leurs propres buts, consistant en une propagande ecclésiastique parmi les chrétiens schismatiques, ainsi que me le disait avec une grande amertume l'archevêque catholique arménien d'Alep. Il me pria même, de rendre visite, après mon retour en Alsace, à l'évêque de Strasbourg et d'insister auprès de lui pour que les catholiques d'Alsace voulussent bien faire aussi quelque chose pour les Arméniens, spécialement leurs frères catholiques, puisque les protestants d'Alsace faisaient tant pour les Arméniens.

Hedwige Büll qui accomplissait un travail important. Naturellement, l'A.C.O. dut trouver les ressources nécessaires par un travail de propagande accru dans notre pays. Beaucoup de familles, qui avaient mené une existence indigne d'êtres humains dans de misérables cahutes en argile ou en fer-blanc, eurent ainsi une petite maison, quoique fort simple, et en seront toujours reconnaissantes. À côté de son travail à Alep, Mlle Büll a fourni un grand travail supplémentaire en dehors de cette ville, en tenant des réunions à Azaz, Djerablisse, Membidj, Homs, etc...

Une autre cause de détresse fut la cession du Sandjak d'Alexandrette à la Turquie. Elle se produisit à la suite d'un accord entre la France et la Turquie, sous la pression de l'Angleterre, et tout à fait contre la volonté de la Syrie. C'était aussi sans aucun doute une faute, et en tout cas une injustice. Il y avait bien dans ce district de nombreux Turcs, qui formaient, il est vrai, l'élément social supérieur, mais non la majorité.

Le mieux eût été d'établir ces Turcs en Turquie, où les anciennes propriétés foncières des Arméniens, leurs maisons et leurs autres biens, auraient largement suffi pour leur être donnés en compensation, tandis qu'un grand nombre d'Arméniens auraient pu êtres établis dans le Sandiak. La politique voyait les choses autrement, elle tenait à l'amitié avec la Turquie, qui reçut l'important port d'Alexandrette, tandis que la Syrie le perdait et se voyait contrainte de transformer à grands frais le seul port qui lui restât, celui de Lattaquié, pour le rendre utilisable.

L'abandon du Sandjak fut une catastrophe particulièrement pour les Arméniens qui vivaient dans cette région. Il y avait là-bas tout d'abord, établis depuis des siècles, les Arméniens du Musa Dagh, devenus célèbres par leur défense durant la première guerre mondiale et leur sauvetage par des navires de guerre français. (Nous renvoyons le lecteur au livre de Franz Werfel «Les quarante jours du Musa Dagh»).

Mais il y avait aussi de nouveaux villages arméniens, créés par les efforts de la Société des Nations. Tous ces Arméniens perdirent leurs domiciles et furent transplantés dans la République libanaise, en particulier à Aindjar, sur le versant ouest de l'Anti-Liban, où aujourd'hui la Mission de Francfort, plusieurs fois mentionnée par nous, accomplit un travail prospère, en collaboration avec un comité de Zurich.

La perte du Sandjak eut aussi pour conséquence une lourde perte pour l'A.C.O., celle de sa colonie de vacances «Carmel», près du village d'Atyk, dans les montagnes qui dominent Alexandrette. Ce travail ne doit pas être passé sous silence. Durant des années, notre soeur Hedwige Büll y avait amené chaque été un grand nombre d'enfants sous-alimentés, qui pouvaient s'y refaire et fortifier leur santé. Ce travail était maintenant détruit d'un seul coup; cependant l'A.C.O. reçut une indemnité pour la maison qu'elle y avait construite. Depuis, elle n'a plus ouvert de nouvelle colonie de vacances; elle se contente d'envoyer des enfants sous-alimentés dans une colonie de vacances organisée par l'Eglise protestante arménienne, en se chargeant des frais[7].

De plus en plus, l'activité de l'A.C.O. s'est aussi étendue à la population de langue *arabe.* En 1932, l'actuel surintendant de notre Mission en Syrie, le pasteur Nersès Khachadourian, a été envoyé à Alep, non point tant pour servir son peuple arménien (ce qu'il a d'ailleurs fait dans une large mesure) que pour travailler comme témoin de Jésus-Christ parmi la population non-chrétienne - ce pourquoi il a appris l'arabe. En 1932, un missionnaire hollandais y a été envoyé avec sa femme en vue du même but. Il rentra dans son pays, malheureusement, au bout de 4 ans, se sentant incapable d'apprendre la langue arabe. Il y a aussi dans le travail missionnaire des échecs, des déceptions et d'autres choses pénibles.

En même temps que le dit missionnaire hollandais, l'Alsacienne *Hélène Maurer* était partie pour Alep afin de servir la cause arménienne et de s'occuper spécialement de la branche des ouvrages qui, par ses soins, fut très développée. Mlle Maurer était en congé dans son pays lorsque éclata la seconde guerre mondiale et

[7] Mlle Hedwige Büll est revenue en 1955 en Europe, pour y prendre une retraite bien méritée. Son travail a été continué en partie par Mlle Alice Ullmer, de Bâle-Binningen, en partie par l'évangéliste arménienne Sarouhi Pachadiguian. Mlle Ullmer a, plus tard, du quitter Alep et travaille à Bayrouth, à présent.

ne put pas retourner en Orient, où elle était très estimée et où l'on regrette beaucoup son absence. En retour, le travail en Alsace peut maintenant profiter de ses fidèles services au bureau de l'A.C.O.

En 1938, une autre Alsacienne, l'institutrice *Anne-Marie Beck,* avait été envoyée pour le travail parmi la population arabe. Elle a remarquablement appris la langue arabe, et depuis cette date, avec des interruptions dues à des raisons de santé , elle s'adonne à cette tâche; mais elle fait aussi de l'évangélisation parmi les Arméniens, grâce au fait qu'elle a aussi appris la langue arménienne. La facilité d'apprendre des langues est d'une grande importance dans un pays tel que la Syrie ou le Liban, et c'est une raison de remercier Dieu, lorsque quelqu'un -- comme cela est le cas pour cette missionnaire, mais aussi pour notre soeur Hedwige Büll et le pasteur Khachadourian -- est capable d'annoncer la Parole de Dieu en cinq langues (les langues européennes comprises).

Que la prédication de la Parole exige avant tout, pour être fructueuse, une foi vivante et vibrante, cela est évident. C'était aussi bien le cas chez notre nouvelle missionnaire que chez les autres que nous avons nommés. Leur venue en Orient fut le début d'une activité abondamment bénie au service de l'Evangile parmi les chrétiens et les non-chrétiens, à Alep comme à Hassaké et en d'autres lieux.

En 1949, Mlle Beck se maria avec le prédicateur syrien M. Elie Tartar. Il est originaire de Damas, appartenait à l'Eglise orthodoxe grecque, mais parvint à une foi évangélique vivante qui prit en lui une telle puissance, qu'il se sentait sans cesse contraint de porter le témoignage pour Christ devant tous, chrétiens, juifs ou musulmans. A la fin, il abandonna sa profession de tailleur et se consacra tout entier au travail d'évangélisation, pour lequel il possède un don remarquable. Aujourd'hui, lui et sa femme accomplissent ensemble une riche et fructueuse activité. C'est principalement à eux qu'est confié le travail en langue arabe[8]

## *b) Extension en Mésopotamie*
## (Haute Djéziréh).

Nous désignons ainsi la partie syrienne du pays qui s'étend entre l'Euphrate et le Tigre; la partie septentrionale est territoire turc, la partie méridionale appartient à l'Irak. Ce pays d'antique civilisation, bien connu d'après la Bible comme pays d'origine d'Abraham, de Rébecca, de Léa et de Rachel, est devenu de nos jours un pays d'épouvante et de mort, du fait que là eurent lieu des massacres particulièrement nombreux et particulièrement terribles d'Arméniens. On les y avait transportés, les arrachant à leur pays, pour les massacrer dans le désert, loin de tout témoin oculaire.

Il est remarquable que ce pays est aujourd'hui un pays d'espérance. Pas seulement du point de vue économique, parce que l'ancien désert est à présent irrigué, bâti et peuplé de multiples manières. Ce qui est important, c'est que des dizaines de milliers de chrétiens s'y sont établis, tous réfugiés venant de Turquie; et il s'agit souvent moins de réfugiés arméniens que de chrétiens orthodoxes, syriens et catholiques syriens, nestoriens et chaldéens. Ils sont pour la plupart originaires de la Mésopotamie turque - les nestoriens, des territoires situés plus à l'Est - et ils cherchent, dans la mesure du possible, à rester à proximité de leur pays d'origine. Auparavant, il n'y avait pas de chrétiens dans ces régions, mais seulement des Bédouins nomades et des villages arabes isolés. On n'y amenait des chrétiens que pour les y massacrer. Et maintenant, depuis 30 ans, le christianisme a pris pied dans ce pays. Cela a été possible grâce au mandat français. Maintenant que la Syrie est indépendante, le gouvernement syrien de Damas laisse cependant ces chrétiens vivre en paix; ils aident au développement du pays[9]

---

[8] Pendant un certain temps, le fils de M. Elle Tartar, le pasteur Georges Tartar, formé et consacré en France, fut au service de 1'A.C.O. Pour des raisons de famille, il revint prématurément en France et se trouve à présent en Algérie.

[9] Le rapide développement agricole du pays est particulièrement dû au Khabour, qui permet d'irriguer les champs. Ce beau fleuve, riche en eau et en poissons, n'est pas le Kébar d'Ezéchiel 1. 1, mais le Chabor de Il Rois 17, 6.

Du point de vue religieux, il devenait important que ces chrétiens fussent aussi suffisamment pourvus de la Parole de Dieu, afin que se manifestât là-bas un christianisme vivant. Il y avait parmi ces réfugiés un nombre non négligeable de protestants, qui étaient parvenus à la foi évangélique dans leur pays d'origine par le service de la Mission américaine, mais qui maintenant, dans leur nouvelle résidence, vivaient sans la Parole de Dieu. Leurs pasteurs avaient été pour la plupart victimes des persécutions.

De ces milieux, l'A.C.O. recevait des invitations à entreprendre un travail. Il est vrai que ce territoire appartenait au domaine de la Mission presbytérienne américaine. Mais celle-ci paraissait hors d'état de s'occuper de ces réfugiés. Nous, de notre côté, cherchions, à cette même époque, une possibilité d'établir à la campagne des jeunes Arméniens. Il s'agissait de ceux qui, étant enfants, avaient été enlevés ou recueillis par les Arabes, avaient ensuite grandi parmi eux, avaient finalement pu s'échapper, mais ne trouvaient à Alep aucun moyen d'existence, parce qu'ils ne connaissaient que le travail de la terre ou le métier de berger. Pour eux, la formation d'une colonie agricole entre l'Euphrate et le Tigre paraissait indiquée. La Danoise Karen Jeppe avait déjà entrepris quelque chose d'analogue. À cela s'ajoutait la question religieuse. Des voyages en Mésopotamie, en particulier à *Hassaké*[10], renforcèrent notre impression qu'un travail devait y être entrepris. Il ne convenait pas de laisser ces chrétiens évangéliques sans soins religieux et sans instruction religieuse de la jeunesse. Déjà un petit groupe s'était constitué en communauté évangélique à Hassaké ; il y avait même ouvert une école mais celle-ci était près de disparaître, faute de ressources. C'est alors que l'A.C.O. entreprit là-bas un travail. Le projet d'ouvrir une colonie agricole, pour laquelle on avait déjà trouvé une place non loin de Hassaké, s'avéra malheureusement irréalisable, parce que les lois interdisaient aux Missions toute acquisition de terrain en dehors des localités. En outre, le missionnaire hollandais qui avait été prévu pour la direction de ce travail abandonna le champ.

Mais il restait la possibilité du service spirituel et du travail scolaire. Aujourd'hui il y a à Hassaké une communauté évangélique de langue arabe, peu nombreuse il est vrai mais bien organisée, et qui possède un magnifique bâtiment scolaire. Ce qui serait encore nécessaire serait la construction d'un autre étage pour ce bâtiment, ainsi qu'une chapelle et un presbytère.

À une conférence des Missions de Syrie et de Palestine, on parvint à un accord en vertu duquel l'A.C.O. devait assumer le travail à Hassaké; en même temps, on lui confiait le travail parmi les Kurdes dans la Mésopotamie syrienne. Pour ce second travail, elle avait à sa disposition le vénérable prédicateur arménien M. *Ghazar der Ghazarian,* qui possédait à fond la langue kurde. En outre, vint de France le jeune pasteur *Samuel Bakalian* pour travailler parmi les Kurdes. Cela conduisit à entreprendre un travail dans la région du Tigre, et spécialement dans la petite ville de Dérik, où se trouvait aussi un groupe évangélique de langue arabe, dont on devait en même temps s'occuper. Malheureusement, le travail parmi les Kurdes en resta à ses débuts, comme il a été dit à un autre endroit, et l'on ne peut prévoir s'il pourra être repris, ni quand. En revanche, un nouveau poste missionnaire fut créé dans la région du Tigre, dans le village de Khanik, situé directement au bord du fleuve, où aujourd'hui un prédicateur et sa femme sont au travail, comme c'est aussi le cas à Dérik. Ces localités sont en même temps un point de départ pour l'évangélisation dans les localités environnantes, dans lesquelles demeurent surtout des chrétiens syriens orthodoxes ou aussi des Kurdes.

Malheureusement, il est difficile de trouver pour le travail en Mésopotamie syrienne les collaborateurs dont on a besoin. Les missionnaires *européens* n'ont pas le droit d'y travailler; tout ce territoire est accessible aux étrangers tout au plus pour une courte visite. Quant aux gens natifs de la Syrie occidentale, ils se décident difficilement à aller dans ces régions écartées, où ils se sentent trop isolés, et même en danger. C'est pourquoi il est important de gagner des jeunes hommes propres à ce travail, qui soient eux-mêmes originaires de ces régions et, y ayant grandi, s'y sentent chez eux. Au moment où parait cette brochure, deux jeunes nestoriens des villages assyriens s'adonnent à l'étude de la théologie, et il faut espérer qu'ils iront

[10] Hassaké (en patois bédouin Hassitché) est le chef-lieu de la Haute-Djézireh (Mésopotamie syrienne) et compte 15 à 20.000 habitants.

travailler plus tard en Mésopotamie syrienne, particulièrement parmi leurs propres compatriotes et frères dans la foi, dans les villages assyriens situés au bord du Khabour[11].

Cela nous amène à dire encore un mot sur le travail déjà entrepris là-bas, où pour commencer, deux prédicateurs laïques annoncent la Parole de Dieu et où a déjà été bâtie une petite chapelle avec un logement pour le prédicateur.

Les collaborateurs de l'A.C.O. à Hassaké, étaient depuis des années en contact avec ces Assyriens et ces Nestoriens, du fait qu'un certain nombre de grands garçons venus de ces villages fréquentaient l'école de la Mission. Une activité fructueuse ne peut être exercée parmi les Nestoriens que par des Nestoriens eux-mêmes.

Tout ce travail dans la Mésopotamie syrienne nous tient particulièrement à coeur, parce que c'est le territoire où ont eu lieu autrefois les grands massacres des chrétiens. Le sol y a bu le sang d'innombrables martyrs. C'est pour nous un devoir, mais aussi un saint privilège, de pouvoir travailler justement là-bas, afin que sur ce sol imbibé de sang chrétien s'élève l'Eglise de Jésus-Christ, et pas seulement une Eglise pétrifiée dans sa forme, mais une Eglise vivante.

### *c) Extension vers le Liban.*

D'une façon inattendue, l'A.C.O. fut aussi conduite au Liban. Deux de nos dames missionnaires, la Hollandaise Maria Zier et la Suissesse Hélène Hartmatin, avaient été expulsées de Syrie. La première suivit son propre chemin ; pour la seconde, il s'agissait de trouver un nouveau champ de travail. Une demande adressée à l'Eglise protestante arabe et à la Mission presbytérienne, dont cette Eglise est la fille, apporta rapidement une solution du problème. Cette Eglise souffrait du manque de pasteurs et de prédicateurs; j'ai moi-même, en 1954, visité là-bas en un jour six communautés différentes, qui depuis des années étaient sans pasteur, avaient régressé en conséquence, mais avaient aussi été affaiblies numériquement par l'émigration. Une de ces localités, le grand village de Saghbine, fut choisi comme champ d'action pour Mlle Hartmann, qui entre temps a reçu comme collaboratrices deux autres Hollandaises. Mlles Nans Groeneveld et Catrien Groenenboom. Ce n'est pas seulement à Saghbine que le service de nos collaboratrices a produit des effets bienfaisants: on peut, d'une façon générale, constater une ascension de ces communautés protestantes arabes. Leur situation n'est pas facile. Elles ont en face d'elles l'Islam, ainsi que Rome, deuxième grande puissance au Liban, présente sous la forme des Eglises orientales soumises au pape. En outre, l'Eglise grecque orthodoxe, qui compte de nombreux adhérents, ne professe pas uniquement des sentiments amicaux à l'égard du travail évangélique. C'est pourquoi notre but est de fortifier la cause évangélique au Liban. C'est ce que nous nous efforçons de faire aussi en Mésopotamie, et également à Alep[12].

Depuis des années déjà, un tournant s'est donc produit dans l'activité de l'A.C.O.; car elle n'a plus, comme au commencement, à soulager en premier lieu la grande détresse matérielle des chrétiens, mais elle peut se consacrer, bien plus qu'au début, au second but de son existence: le travail d'évangélisation. Son grand désir, c'est de faire progresser la cause de l'Evangile en Orient. Le témoignage pour Christ parmi les musulmans est, comme on le sait, le troisième objectif de notre « Mission en Orient». Ce travail est la tâche à laquelle se consacre le pasteur *Gaston Wagner* de Lausanne, qui dessert aussi la petite église évangélique de langue française à Beyrouth.

---

[11] Le mot «assyrien» est un nom collectif. Il englobe les membres de l'Eglise syrienne-orthodoxe (jacobite) et son rameau détaché, l'Eglise syrienne-catholique, aussi bien que les nestoriens et leur branche catholique, les chaldéens. Il y a aussi des communautés protestantes assyriennes.

[12] Comme on le sait, l'Evangile et la Mission évangélique n'ont pu prendre pied au Liban et en Syrie qu'au prix de nombreux combats, et même de persécutions de ceux qui ont été gagnés à cette cause.

## *d) Brefs épisodes.*

Nous évoquerons dans ce paragraphe certaines entreprises qui n'étaient que de courte durée. Tel fut par exemple le travail déjà mentionné parmi les Kurdes; mais il faut ici parler de Damas. Outre le modeste travail qui y fut fait dans les années 1923 et 1924, l'A.C.O. a entrepris en 1937 dans cette ville un travail qui devait être voué à l'échec. Des suggestions répétées nous avaient amenés à penser à la capitale de la Syrie. Un missionnaire danois, Dr. Nielsen, y avait travaillé avec succès, mais sa présence déplaisait aux musulmans et il avait été prié par le Haut-Commissariat français de quitter le pays. On ne cessait de nous répéter que seule une Mission française pouvait s'y maintenir et que notre oeuvre serait la seule à y être tolérée. Là aussi, il apparaissait clairement qu'un missionnaire qui viendrait à Damas uniquement pour travailler parmi les musulmans, ne pourrait s'y maintenir. Mais il y avait dans cette ville des *protestants français* qui ne pouvaient être visités qu'irrégulièrement depuis Beyrouth. Il s'agissait donc de former à Damas une paroisse indépendante, avec un pasteur qui aurait en même temps une activité missionnaire.

On le trouva en la personne du pasteur *Daniel Couderc* de Paris, d'autant plus que sa femme, une Alsacienne, avait elle aussi étudié la théologie et n'était pas moins apte que son époux au service missionnaire. Le travail débuta en juin 1937 et se développa d'une façon pleine de promesses. Mais la seconde guerre mondiale éclata et réduisit la communauté; surtout, Madame Couderc mourut à la suite de la naissance de son troisième enfant. Son mari abandonna peu après son poste et entra au service du gouvernement français, où il se trouve encore aujourd'hui. Ainsi a pris fin, sans doute pour longtemps, le travail missionnaire parmi les musulmans à Damas, abstraction faite du travail scolaire de l'excellente British Syrian Mission et du travail médical de la «Medical Mission» d'Edimbourg.

Il faut mentionner encore un autre épisode. Il a Pour objet la collaboration d'une jeune missionnaire anglaise, *Miss Hilda Saunders;* elle fut chargée par son Comité, les «Friends of Armenia», d'accomplir un travail qui devait être fait à Alep aux frais de ce Comité anglais, mais dans le cadre de l'A.C.O. Il s'agissait de l'ouverture d'une crèche, de l'engagement d'une femme-évangéliste et d'un dispensaire, tout cela dans le faubourg de Davoudié. Ce travail prit fin du fait que Miss Saunders se maria avec notre missionnaire arménien M. Samuel Bakalian et, en raison de l'état de santé de ce dernier, rentra avec lui en France après la deuxième guerre mondiale, où il travaille actuellement comme pasteur de la communauté arménienne de Beaumont près de Marseille, et en même temps comme rédacteur du périodique arménien «Panpere »[13]

[13] Les «Friends of Armenia» ont encore servi la cause arménienne après la dissolution de leur société, en faisant un don de 2.000 livres sterling (environ 2 millions de francs) pour l'acquisition d'une chapelle protestante arménienne à Paris. Le reste fut fourni en partie par la communauté elle-même, et en partie trouvé par son pasteur K. Sislian, auprès des Arméniens d'autres pays, particulièrement d'Egypte, où il fit une tournée d'évangélisation.

Musulman faisant les prières rituelles.

# VII.
# Un travail parmi les Mahométans prend naissance à Strasbourg.

Le titre de cette brochure «Service missionnaire en Orient et en Occident» ne se justifie pas seulement par cette circonstance que des Arméniens vinrent en France et que l'A.C.O. eut un travail à accomplir parmi eux, mais aussi par le fait surprenant que notre oeuvre fût amenée à entreprendre un travail parmi les mahométans dans son propre pays et au siège même de la station missionnaire.

L'invasion. musulmane que la France connaît depuis la fin de la deuxième guerre mondiale n'avait pas besoin d'un Charles Martel pour la repousser. Elle est de caractère pacifique, du fait que les Nord-Africains viennent en France pour y chercher du travail. Leur nombre est évalué à 350.000 ou 400.000. Ce sont pour la plupart des Algériens, mais il vient aussi des Tunisiens et des Marocains. Tous sont musulmans. L'immigration algérienne massive s'explique d'un côté par la situation en Algérie, où d'innombrables individus ne trouvent pas de moyens d'existence, d'un autre côté par le fait qu'en 1947 la citoyenneté française a été conférée aux Algériens, en sorte que depuis ils peuvent venir en France sans passeport, sans visa et sans contrat de travail. La venue d'une main-d'oeuvre aussi abondante fut très utile pour l'industrie, en particulier celle du bâtiment, mais posa de nombreux problèmes.

Une difficulté particulière fut causée par la question de l'hébergement. La pénurie de logements n'en est pas seulement la cause, mais aussi la crainte et l'aversion générale de la population - et par conséquent aussi des propriétaires d'immeubles et des loueurs de chambres meublées - à l'égard des Nord-Africains. Même ceux qui sont bien vêtus, relativement cultivés, et qui parlent français (souvent d'une façon parfaite) se heurtent la plupart du temps à un refus, aussitôt qu'il apparaît qu'ils sont Nord-Africains. On craint la saleté, le vol, les voies de fait; et, en effet, les journaux publient assez fréquemment des informations relatives à des rixes, à des agressions et à d'autres délits dont des Nord-Africains se sont rendus coupables. La mise en relief exagérée et injuste de tels cas - autrement, on n'a pas coutume de souligner de cette façon l'origine des coupables - a donné aux Nord-Africains une réputation qu'ils ne méritent aucunement dans une pareille mesure et ajoute pour eux une détresse morale à leurs détresses matérielles. La plupart du temps, ce sont de braves pères de famille travailleurs ou de jeunes garçons confiants et naïfs, qui ne cherchent pas autre chose que gagner leur subsistance et celle des leurs. Les rixes entre eux ou avec d'autres ont la plupart du temps pour cause l'alcool, auquel beaucoup renoncent conformément à leur religion, mais beaucoup se sont mis à boire, par exemple, pendant leur service militaire. Il est vrai qu'on peut aussi constater, même chez ceux qui sont par ailleurs de braves gens sympathiques, un manque de principes moraux fondamentaux (véracité, désintéressement) et une grande irritabilité en face de n'importe quelle offense - et aussi l'impossibilité de se représenter le règlement d'un différend autrement que par la violence. C'est pourquoi toute action d'assistance doit avoir un fort caractère moral et éducatif.

Notre oeuvre missionnaire, qui est si fortement intéressée au problème de l'Islam en Orient, ne pouvait pas bien se désintéresser de ces musulmans, d'autant plus qu'ils étaient fréquemment dans la détresse. C'eût été un mauvais témoignage pour le Christ et pour le christianisme si ces mahométans avaient dû vivre dans la misère au sein de la chrétienté et devant les yeux des chrétiens.

À Strasbourg-Meinau, où se trouve la maison de l'«Action chrétienne en Orient» il y avait pendant l'hiver 1952 - 53 une grande baraque pleine d'Algériens. Pour témoigner quelque amitié à ces hommes partout repoussés et méprisés, nous commençâmes à les inviter les samedis et dimanches à des thés et à des projections de films. Cette idée venait de Monsieur A. Müller, qui s'intéressait également aux Nord-Africains et qui fut pendant longtemps notre « agent » pour ce travail. Ils vinrent d'abord en hésitant, et

finalement avec toujours plus de confiance. Nous remarquâmes alors combien beaucoup d'entre eux étaient misérablement vêtus, et nous commençâmes à rassembler des vêtements et à les leur distribuer. Bientôt nous reconnûmes combien ils souffraient de la faim. Sur les soixante-dix occupants de la baraque, quinze seulement avaient du travail et ne pouvaient donner aux autres qu'une faible part de leur nourriture. Nous commençâmes donc, à leur servir des repas - d'abord plusieurs fois par semaine, ensuite quotidiennement. Plus tard, cette baraque fut évacuée, et beaucoup restèrent sans abris, de sorte que nous ouvrîmes pour eux notre maison où finalement plus de quarante hommes trouvèrent asile pendant un an - dormant dans la salle de réunion, dans les bureaux, dans Fauto. Comme cela ne pouvait être qu'une solution provisoire, il fallut se procurer une baraque pour les loger, mais bientôt après, une seconde, puis une troisième baraque, avec 180 lits au total. Mais même ce chiffre ne suffisait pas: nous eûmes à certains moments, notamment pendant l'été 1956, jusqu'à trois cents occupants ou davantage, dont la moitié campaient, comme ils pouvaient, sur le plancher. Un agrandissement de notre camp d'Algériens n'était pas permis.

La salle de la maison de la Mission ne demeura pas vide. Il survint une grande famille: un homme avec *deux* femmes et dix enfants, auxquels s'ajoutèrent encore un beau-frère avec sa famille, etc... Étant donné la totale impossibilité de trouver un logis pour cette grande famille, la seule ressource possible était une baraque. Tout d'abord, nous reçûmes la famille dans notre maison. Pendant six mois, ils y habitèrent - un harem dans la maison d'une oeuvre chrétienne. Plus tard, dans leur baraque (3 petites chambres et cuisine), leur chiffre s'éleva, par la venue de frères avec leurs familles, à 33 personnes! Après leur départ, notre salle de réunion hébergea toujours à nouveau des familles algériennes.

Ce n'est pas ici le lieu de narrer les expériences bonnes ou mauvaises, sérieuses ou gaies que nous fîmes, soit avec les travailleurs nord-africains, soit avec ces familles. Nous dirons seulement que nos baraques n'ont pas pu rester à la place qu'elles occupaient, et dont on avait besoin pour édifier lui bâtiment scolaire; elles ont du être transférées à un autre endroit, et, plus tard, on a construit un grand «Foyer-Hôtel»[14].

Mentionnons aussi que cette nouvelle branche d'activité de l'A.C.O. porte le nom d'*Accueil familial Nord-Africain.* Elle continue toujours sous d'autres aspects (vestiaire, dépannage, etc...).

Un mot de l'aspect religieux de ce travail! Nos mahométans sont presque tous très ignorants en matière religieuse. Peu nombreux sont ceux qui font les prières prescrites. Chez la plupart d'entre eux, la piété se manifeste seulement par le fait qu'ils ne mangent pas de viande de porc, ni la viande d'animaux qui n'ont pas été égorgés selon le rite - dont, bien entendu, nous tenions compte dans la mesure du possible. Beaucoup observent le mois de jeûne du Ramadan, ou essayent tout au moins de l'observer pendant quelques jours. Etant donné le dur travail qu'ils doivent accomplir, il arrive souvent qu'ils ne puissent pas supporter un long jeûne. L'interdiction de l'alcool prescrite par l'Islam n'est malheureusement pas toujours observée, comme nous l'avons déjà dit, par beaucoup d'entre eux.

[14] C'est une société parisienne semi-officielle, la «Sonacotral » qui l'a fait pour remplacer les trop simples baraques existantes.

Les collaborateurs de l'A.C.O. à Alep, lors de la visite du directeur (nov. 1954).
De droite à gauche Mme Tartar-Beck, derrière elle son mari, le prédicateur Elias Tartar; le pasteur Berron;
Mlle Edwige Bull, derrière elle, le pasteur Khachadourian et sa femme;
à gauche: Mlle Zarouhi Pachadjukian, évangéliste.

A la porte de la polyclinique de l'A.C.O. à Alep
L'infirmière Sara Aladjadji avec des malades (femmes arabes)

L'un des 35 villages assyriens-nestoriens du Khabour.
Deux évangélistes y travaillent au service de l'A.C.O.

A Khanik, au bord du Tigre.
L'évangéliste Selim Chedid et sa femme qui s'occupaient de cette petite communauté pendant des années.

En ce qui concerne notre témoignage pour Christ parmi eux, on doit naturellement éviter tout ce qui pourrait signifier une pression ou une exploitation de leur situation difficile. D'un autre côté, des projections de films, et particulièrement les petites fêtes que nous organisions aussi pour eux à l'occasion des grandes fêtes chrétiennes, donnaient toujours d'une façon très naturelle une occasion de leur expliquer le sens de ces fêtes, et de leur apporter ainsi le message chrétien. Quand on songe que dans les pays islamiques l'approche des mahométans est si difficile, et souvent même interdite, il nous a paru merveilleux d'annoncer l'Evangile parfois devant une centaine de musulmans ou davantage. Même la célébration de leur grande fête mahométane, à l'occasion de laquelle nous projetâmes des images du monde arabe et aussi de la Palestine, nous donna la possibilité de raconter des choses relatives à la vie de Jésus.

À certains moments, il fut aussi possible d'organiser pour eux des études bibliques en langue française. À d'autres moments, le nombre des occupants de nos baraques qui parlent le français était si faible, que cela fut impossible. Les cours de langue française, qui ont lieu régulièrement, sont fréquentés par un nombre relativement petit de participants. La situation politique en Algérie ne favorisait pas le zèle à vouloir apprendre le français. Dans le domaine religieux également, beaucoup d'entre eux sont devenus plus susceptibles et davantage portés au refus.

En tout cas, le problème des Nord-Africains en France a un côté missionnaire. Le fait que de très nombreux musulmans vivent dans un pays chrétien où, malgré sa grande déchristianisation, il y a aussi l'Eglise du Christ, crée une situation unique en son genre. Ces Nord-Africains ont beau se sentir musulmans et vouloir le rester: ils ont cependant échappé à l'atmosphère islamique avec sa puissante suggestion; ils s'émancipent culturellement et spirituellement, ils sont plus mobiles et d'un abord plus accessible que chez eux. Il est de la plus grande importance - quoique cela reste encore, après comme avant, difficile - de les aborder franchement avec l'Evangile et surtout de les convaincre.

Fera-t-on au moins ce qui est possible de faire? Il a toujours été pénible de voir tant de musulmans séjourner dans nos pays pour y faire des études et repartir avec la conviction de connaître le christianisme. En réalité, ils ont presque exclusivement fait connaissance avec l'Europe ou l'Amérique déchristianisée, mais pas avec la communauté des disciples de Jésus, qui existe cependant partout. Il faudrait que ce contact fût établi, qu'il s'agisse d'intellectuels musulmans ou d'ouvriers. Il y a déjà des preuves que des musulmans, grâce à ce contact, et naturellement aussi grâce à l'Evangile lui-même, ont trouvé le chemin qui mène au Christ.

L'afflux de tant de milliers de Nord-Africains devrait-il conduire ici à l'ouverture d'une brèche dans la forteresse de l'Islam? Assurément, le protestantisme français est faible. Mais il est souvent vivant, et Dieu a toujours su utiliser pour ses buts divins ce qui est faible et de peu de valeur aux yeux du monde. Le rôle qui nous revient, c'est d'accomplir fidèlement notre travail. Faire aussi preuve envers eux d'amour, de bonté compréhensive et, si nécessaire, de miséricorde, voilà qui est important. Nous ne leur cachons pas non plus que dans ce que nous faisons poux eux, Christ nous inspire, en particulier Sa parole: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» A l'action pratique doit ensuite s'ajouter le message du Christ. Comme il y a partout en France, notamment dans les régions industrielles, de nombreux Nord-Africains, des essais devraient être partout entrepris pour trouver un contact spirituel avec eux et pour les mettre aussi en contact avec des cercles et des groupes animés d'une foi vivante, où ils puissent sentir quelque chose de la foi chrétienne vivante et de la communion fraternelle. Il y a quelque chose d'angoissant dans la pensée qu'une occasion d'une nature si particulière pourrait être une fois de plus manquée[15].

[15] il y a aussi à Paris, fondé par le pasteur Raymond Leenhardt, un «Accueil familial Nord-Africain». Nous lui avons emprunté ce nom et sommes en liaison avec lui.

Colline de sel, gagné du lac salé de Djiboul, près d'Alep, et transporté par des chameaux

# VIII.
# Questions de principe.

## *a) La position ecclésiastique de l'A.C.O. en France et ailleurs.*

Lors de la fondation de l'oeuvre, la situation était pratiquement la suivante: les amis de la cause arménienne sur lesquels la nouvelle oeuvre pouvait compter, appartenaient à différentes dénominations ecclésiastiques. Les uns étaient luthériens, d'autres réformés; certains se rattachaient à des Eglises libres, d'autres à des groupes dissidents. Ceci est toujours le cas, et ce n'est que légitime; car l'A.C.O. poursuit un but qui concerne tous les chrétiens. La cause du christianisme en Proche-Orient, berceau de notre religion, nous regarde tous. Nos frères chrétiens persécutés sont aussi éloignés et aussi proches de chacune de nos Eglises. Leurs souffrances les regardent toutes.

Mais notre oeuvre fait aussi un travail d'ordre spirituel. C'est là que se pose le problème de la position ecclésiastique de l'A.C.O. Devait-elle fonder une Eglise ou travailler pour une Eglise particulière et pour laquelle? - En réalité, il ne pouvait être question de fonder une Eglise. Nous annoncions l'Evangile et les membres des Eglises Orientales orthodoxes qui désiraient devenir protestants pouvaient se rattacher soit à l'Eglise arménienne protestante, soit à l'Eglise arabe protestante. Cela aurait été une erreur de fonder une nouvelle Eglise protestante; cela aurait éparpillé et affaibli la cause de l'Evangile. - Nous parlerons plus loin de notre position à l'égard des Eglises orientales.

En un certain sens l'A.C.O. a formé des communautés en Mésopotamie. Il s'agit là de rassembler les protestants de langue arabe, tous réfugiés de Turquie. Mais ces paroisses se rattachent tout naturellement à l'Eglise arabe protestante de Syrie. Tout ce que nous acquérons ou construisons dans ces régions est propriété de l'Eglise locale ou du Synode. Nous avons toujours pensé qu'il fallait travailler pour l'Eglise du pays et non pour une Mission étrangère. Au Liban aussi, nos missionnaires sont tout simplement au service de l'Eglise libanaise et travaillent dans ses cadres. Depuis 1954, toute l'oeuvre de l'A.C.O. à Alep est incorporée à l'Eglise arménienne évangélique (sous le nom d'Eglise de Christ) et tous les biens de la Mission lui sont dévolus. C'est tout d'abord une question de fraternité et de désintéressement chrétien; c'est aussi une question de prudence. En cas de conflit politique, les biens étrangers peuvent être confisqués. Grâce à l'intégration, ils resteront propriété protestante. C'est au moins ce que nous espérons.

En ce qui concerne la Mission parmi les Musulmans, abstraction faite du petit nombre de convertis, il ne s'agit pas non plus de créer de nouvelles églises semblables à celles de nos pays. Il est admis et reconnu dans les milieux missionnaires que les «jeunes Eglises» n'acceptent plus les distinctions ecclésiastiques qu'on leur apporte de l'Occident; elles veulent avoir une Eglise qui réponde à leur génie. Les Missions en ont déjà beaucoup tenu compte. Les presbytériens et les Anglicans en Iran, par exemple, se sont mis d'accord, afin que leurs paroisses forment une seule Eglise protestante d'Iran. Il faut éviter que des convertis de l'Islam soient occidentalisés; il leur faut une église autochtone.

Quant à la Syrie et au Liban, il y a là des paroisses arabes protestantes qui peuvent accueillir les musulmans convertis (les Eglises arméniennes sont handicapées par la langue). Cette Eglise arabe protestante est formée d'un ensemble de paroisses arabes qui doivent leur existence à différentes Missions: presbytérienne américaine, luthérienne danoise, etc. Si l'A.C.O. gagne des musulmans à Christ, il existe donc des Eglises pour les accueillir.

En France, par contre, nous avons formé des paroisses arméniennes. Mais notre travail s'est fait au profit de l'Eglise arménienne évangélique dont les membres avaient été chassés de leur pays et que nous avons aidés dans leur détresse, sans nous préoccuper de leur appartenance ecclésiastique. Ces paroisses arméniennes protestantes de France sont un rameau, et non le moindre, de l'Union Mondiale des Eglises Arméniennes Evangéliques. Si le protestantisme arménien perdait ses paroisses de France, cela serait une

grande perte pour lui, qui se trouve déjà si terriblement décimé. Si par suite d'une assimilation croissante, l'Eglise évangélique arménienne de France désirait un jour s'unir à une Eglise française, c'est elle qui devra en prendre l'initiative et faire son choix. Précisément parce que l'A.C.O. soutient financièrement cette Eglise, et aussi longtemps qu'elle le fera, elle n'aura pas le droit de l'influencer. Il est fort heureux que notre Mission soit l'oeuvre commune de chrétiens de diverses dénominations. Elle échappe ainsi à la tentation d'abuser de l'aide accomplie au profit d'une Eglise particulière.

Fidèle à ces principes, notre oeuvre entretient en Syrie et au Liban des relations fraternelles et des contacts étroits avec les Eglises protestantes existantes. Les collaborateurs de l'A.C.O. sont souvent appelés à parler dans les paroisses et contribuent ainsi à les enrichir.

L'A.C.O. organise aussi de nombreuses réunions dans ses locaux, mais en parfaite harmonie avec les Eglises protestantes autochtones. Ces réunions sont surtout fréquentées par des non-protestants. Si ceux-ci arrivent à une foi vivante et à la lumière de l'Evangile, nous ne les encourageons pas à sortir de leur Eglise. C'est à eux de choisir s'ils veulent rester dans leur Eglise-mère pour y être un élément vivifiant, ou s'ils désirent se rattacher à une paroisse protestante.

C'est là la vocation de l'A.C.O. Elle annonce Christ et son Evangile dans le cadre de la foi commune à toutes les Eglises protestantes et sans faire un prosélytisme de mauvais aloi parmi les anciennes églises orientales. C'est ainsi qu'elle soutient en Orient la cause du christianisme évangélique. Elle le fait au nom de tous les chrétiens qui la soutiennent à quelque dénomination ou à quelque église qu'ils appartiennent.

### *b) Notre position «oecuménique» vis-à-vis des Eglises orthodoxes.*

Le travail d'évangélisation parmi les chrétiens orthodoxes, parmi lesquels nous comptons les Arméniens grégoriens, se heurte naturellement à bien des difficultés. Ces Eglises trouvent inamical de la part des Missions protestantes de travailler en milieu orthodoxe. Elles qualifient cela de prosélytisme déloyal à réprouver surtout quand il se pratique à l'égard d'Eglises qui participent au mouvement oecuménique. Elles accusent volontiers ceux de leurs membres qui se convertissent au protestantisme de rechercher des avantages matériels et ne se rendent pas compte que ces «pertes» sont dues à des raisons d'ordre spirituel et biblique et à des besoins religieux insatisfaits. N'oublions pas que chacune de ces Eglises orthodoxes croit être la seule vraie Eglise, la seule possédant une foi authentique. Ces prétentions n'ont pas empêché un déclin spirituel souvent bien douloureux.

En face de ce problème, notre Mission a dû prendre position. Elle a affaire à des Arméniens, ainsi qu'à des orthodoxes, surtout syriens-orthodoxes (jacobites) et nestoriens, et aussi à des uniates d'obédience romaine, unis à Rome. Elle a défini sa position en quelques thèses que voici:

1) Les églises orientales, dites schismatiques, groupent l'immense majorité de la chrétienté orientale. Leur état spirituel est de grande importance pour la cause chrétienne dans ces pays. Il peut favoriser ou entraver le témoignage pour Jésus-Christ.

2) Ces églises ont le mérite d'avoir résisté pendant de longs siècles à l'islamisation et d'être restées fidèles à la foi chrétienne malgré les persécutions. Même si cette fidélité était parfois tout autant une fidélité à leur nation, leur groupe ethnique, le mérite est grand.

3) Cependant ces églises sont peu vivantes et offrent souvent un aspect regrettable: Clergé peu instruit, cupide, sans compréhension véritable des choses spirituelles, culte formaliste sans prédication de la Parole de Dieu, manque de vie spirituelle dans les communautés, superstitions. Plutôt culte de la Vierge et des

Saints que piété christocentrique. Vie morale médiocre. De ce fait ces églises, loin d'attirer vers la foi chrétienne, sont souvent un obstacle pour le travail missionnaire parmi les Mahométans.

4) La chrétienté évangélique occidentale ne peut se désintéresser de l'état de ces églises qui se trouvent au front de la grande lutte séculaire et toujours plus accentuée entre l'Islam et le christianisme. Elle ne peut se résigner à les voir dans leur état actuel, ni les abandonner à l'Eglise Romaine qui s'efforce de les attirer à elle par l'intermédiaire des missions catholiques et surtout des Eglises «uniates», c'est-à-dire des branches catholiques des Eglises orthodoxes.

5) Les Missions Evangéliques peuvent de leur côté chercher à convertir les chrétiens d'Orient au *protestantisme.* C'est de cette façon que des églises protestantes se sont formées tant parmi les Arméniens et Assyriens, que parmi les Chrétiens de langue arabe. Cette formation d'églises n'était d'ailleurs pas voulue dès le début, mais est due au fait que les membres des anciennes églises, touchés par l'Evangile de la Réforme, n'ont pas été tolérés dans leurs églises-mères. Toutefois propager le protestantisme n'est pas le bon chemin.

a) Ce serait enlever à l'orthodoxie ses meilleurs éléments, l'appauvrir davantage et la laisser encore plus désarmée en face du catholicisme.

b) Ce serait inefficace. Le nombre des protestants est resté bien modeste. Parmi les Arméniens, chez lesquels les fruits du travail missionnaire ont été les plus grands, il n'y a eu (avant la dispersion de ce peuple) que 60.000 protestants contre 1,75 million de Grégoriens.

c) Ce serait à présent plus que jamais une illusion que de vouloir gagner les chrétiens orthodoxes, dans leur ensemble, au protestantisme. Celui-ci, déjà si loin des anciennes églises orientales, par sa forme du culte, son organisation hiérarchique etc., possède, à l'époque du nationalisme, encore moins de chances qu'autrefois. Il est considéré comme importation étrangère, voire même comme avant-garde de l'impérialisme occidental et de ce fait est mal vu. La xénophobie se trouve aussi parmi les chrétiens.

6) Un autre moyen d'atteindre ces églises serait de ne pas seulement s'adresser, par l'évangélisation, aux membres individuels des églises orientales, mais de chercher à exercer une influence sur *l'ensemble de l'église* et sur son *clergé.*

7) Ceci peut se faire par le moyen de relations personnelles amicales entre missionnaires ou pasteurs autochtones d'une part, des prêtres orthodoxes d'autre part. Mieux encore seraient des rencontres entre les théologiens des deux côtés avec études, basées sur la Bible, de questions spirituelles, ecclésiastiques, théologiques. À citer ici l'expérience faite par une mission allemande, alors en Palestine, maintenant au Liban, la «Karmelmission», qui avait organisé avant la dernière guerre des retraites pour prêtres grecs-orthodoxes avec l'accord de l'évêque compétent.

L'aide spirituelle aux églises orientales peut encore se faire par une participation de missionnaires à l'enseignement dans les Séminaires de Théologie (exemples: celui du pasteur Hornus, invité à donner l'enseignement biblique au Séminaire arménien d'Antilias ou celui de théologiens anglicans enseignant au Séminaire arménien de Jérusalem). Serait utile aussi l'envoi en Europe de jeunes théologiens orientaux pour des études à des Facultés de Théologie protestantes.

8) Une pareille collaboration et, en général, une attitude fraternelle sont d'une urgente nécessité comme *témoignage* vis-à-vis de *l'Islam. Il* s'agit d'éviter ou au moins de diminuer le scandale de la division et des querelles entre chrétiens, chose néfaste pour la cause de Jésus-Christ et contraire à Sa dernière volonté.

9) Cette attitude fraternelle est facilitée par le fait :

a) que la doctrine des Eglises orientales est basée sur les mêmes symboles de foi que celle des Eglises occidentales (symbole des Apôtres, de Nicée, etc.);

b) que ces Eglises, malgré leurs défauts, ont fait preuve d'une grande fidélité à la foi chrétienne. De nombreux membres, prêtres, évêques de ces églises sont morts pour leur foi en Jésus-Christ, ce qui prouve qu'une substance chrétienne existe chez elles;

c) qu'il y a dans ces Eglises des éléments ouverts qui penchent déjà vers une foi plus biblique et évangélique et qu'il faut encourager.

10) Toutefois, une attitude fraternelle vis-à-vis de ces Eglises ne devra pas signifier un abandon de la vérité biblique et de la prédication de l'Evangile. Elle ne devra pas empêcher les missions ou églises protestantes orientales de faire de l'évangélisation, qui toucherait aussi les chrétiens orientaux non protestants. Beaucoup de ces chrétiens viennent volontiers aux réunions protestantes pour y trouver la nourriture spirituelle que leur église ne leur donne pas suffisamment. Il est impossible de le leur interdire.

Cependant, cela ne signifie pas qu'il faille s'efforcer de les faire sortir de leur église. S'ils arrivent à la conversion (spirituelle, pas ecclésiastique) et à une foi personnelle, orientée d'après la Parole de Dieu, la question de l'appartenance ecclésiastique devra rester leur propre affaire. C'est ce que l'A.C.O. a toujours pratiqué. Certains quitteront peut-être leur église pour se rattacher à l'Eglise protestante, ne supportant pas la tension inévitable que crée une foi évangélique au milieu d'une église peut-être peu compréhensive. D'autres voudront rester dans leur église pour être un élément vivifiant dans celle-ci, et c'est ce que la mission devra même saluer. Elle pourra l'approuver plus facilement si elle réussit en même temps à exercer une influence évangélique sur l'ensemble de l'Eglise en question.

Durant les presque 40 années de son existence, l'Action Chrétienne en Orient a toujours tenu des réunions placées sous le signe de la neutralité ecclésiastique, et qui étaient fréquentées en grande majorité par des Arméniens grégoriens. En même temps, elle a entretenu de bonnes relations avec le clergé de ce rite, y compris l'archevêque qui, lors de difficultés que notre oeuvre a eues avec le gouvernement, a nettement pris position en sa faveur.

En même temps l'A.C.O. a fraternellement participé au travail des églises arméniennes protestantes. En ce qui concerne les réunions en langue arabe, elle travaille en contact étroit avec l'Eglise arabe protestante, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

### *c) L'A.C.O. et le travail missionnaire parmi les Musulmans.*

Quoique fréquemment appelée «Mission arménienne», l'A.C.O. n'a jamais voulu travailler uniquement parmi les Arméniens. Effectivement -nous venons d'en parler - une activité en langue arabe lui a été également dévolue. C'est dans cette langue que se fait le travail en Mésopotamie, à l'exception des villages assyriens-nestoriens, où l'on parle et prêche en araméen (syriaque), étant donné que les habitants parlent encore cette langue qui fut celle de Jésus - sauf qu'ils emploient l'araméen de l'est. Tel est aussi le cas à Khanik sur le Tigre. Voici un fait qui témoigne des difficultés occasionnées dans ces régions par la question des langues: un de nos prédicateurs qui ne savait pas l'araméen, utilisait à Khanik la Bible arabe, en traduisant les textes en kurde, langue que ses auditeurs comprenaient aussi, à côté du syriaque. -Au Liban, le travail de l'A.C.O. se fait entièrement en langue arabe, et dans le cadre de l'Eglise protestante arabe. Ainsi est née, à côté de la branche arménienne, une branche d'activité arabe, qui ne cesse de croître. Au Liban, l'A.C.O. poursuit aussi un travail parmi les Arméniens de Beyrouth et y envisage un travail parmi les Musulmans, qui incomberait à notre missionnaire M. Gaston Wagner. Il se prépare pour cette tâche tout en desservant en même temps la communauté évangélique française de cette ville. On lira plus loin ce qui est dit d'un nouveau travail en Algérie.

L'A.C.O. se réjouit de ces perspectives. Nous avons parfois un peu redouté qu'il ne nous arrivât ce qui est advenu à d'autres oeuvres venues en Orient pour faire un travail missionnaire parmi les mahométans, mais qui pratiquement furent absorbées par le travail parmi les chrétiens, vu des grands besoins parmi ceux-ci, mais aussi en suivant la ligne de la moindre résistance. Nous avons toujours essayé d'apporter aussi aux musulmans le témoignage du Christ, et les fruits n'ont pas fait défaut. Pendant longtemps, nous ne sommes pas parvenus à faire un travail missionnaire systématique parmi les mahométans en Syrie ou au Liban. Ceci a été dû en particulier aux lois en vigueur dans la Syrie devenue indépendante. En vertu de ces lois, la Syrie est un pays musulman. «Toute propagande pour la religion chrétienne est interdite» nous a-t-on déclaré en haut lieu. Cela nous a valu en 1951 l'expulsion d'une missionnaire, à qui l'on croyait pouvoir reprocher un manquement à cette loi. En réalité, elle en était encore à l'étude de l'arabe, et était hors d'état d'exercer une activité.

La Syrie possède, il est vrai, la liberté religieuse, mais seulement dans ce sens que chacun peut avoir et pratiquer sa religion - les chrétiens aussi - mais non dans ce sens que chacun puisse changer de religion. Le musulman tout au moins n'en a pas le droit et il ne doit pas y être incité. En revanche, la propagande islamique parmi les chrétiens et le passage de ces derniers à l'Islam. sont autorisés ou même bien vus. Il n'existe donc qu'une liberté religieuse limitée (à sens unique) ce qui n'est pas entièrement conforme aux statuts des «Nations Unies», dont la Syrie fait partie. Dans ces dernières années, plusieurs missionnaires ont été expulsés de ce pays - et parmi eux, deux autres de nos dames missionnaires. La haine politique contre ce qui est étranger trouve un allié dans le sentiment religieux et s'exerce avec une particulière vigueur à l'égard de la mission.

Etant donné cet état de choses, il est à peu près impossible à des missionnaires européens de faire de l'évangélisation parmi les musulmans. Cela devra être l'affaire des chrétiens orientaux. Ils possèdent droit de cité, et l'on ne peut les expulser. On peut, il est vrai, les mettre en prison, comme cela s'est passé, mais ils feront comme les apôtres, en sortiront et recommenceront à annoncer l'Evangile. En tout cas, ils risquent moins que des missionnaires étrangers le reproche que leur message serait une importation occidentale, et peut-être un instrument de l'impérialisme occidental.

Mais nous avons le droit de dire que cet état de choses répond dans une large mesure à la conception qui, depuis le début, a été celle de notre «Action Chrétienne en Orient »: nous avons toujours eu conscience de ce fait qu'aux chrétiens d'Orient devait incomber la principale tâche d'apporter l'Evangile aux musulmans.

Tous ne pensent pas ainsi. Lorsqu'un jour je rendis visite au patriarche arménien de Jérusalem (c'était à cette époque «Sa Béatitude» Mgr Torgom Kouschaguian, une personnalité puissante et très sympathique) et que je lui parlai de cette question, il ne répondit que par un éclat de rire. Jamais un Turc ou un autre musulman n'accepterait le message chrétien s'il lui était apporté par un chrétien oriental. Le chrétien était bien trop haî et méprisé pour qu'on l'écoute.

Peu de mois plus tard cependant, je pus accompagner dans le Nord de la Syrie un modeste frère arménien, pauvrement vêtu, dans des maisons musulmanes, et je pus constater avec quelle sympathie il y était accueilli par le directeur du bureau de poste, par le médecin du gouvernement, par le capitaine de gendarmerie, etc. - Tous possédaient le Nouveau Testament qu'il leur avait donné, ils l'avaient visiblement lu en grande partie, posaient des questions et écoutaient volontiers l'Arménien témoigner de sa foi. Un fonctionnaire, Turc d'origine, vint même dans la demeure plus que modeste de l'Arménien, afin de s'entretenir avec lui de la foi chrétienne. Il nous raconta aussi qu'il avait donné à son petit garçon nouveau-né, par vénération pour Jésus, le nom d'«Issa» -forme arabe de Jésus. On pourrait mentionner d'autres contacts d'Arméniens, et aussi de chrétiens arabes, avec des musulmans. Avant tout, je crois pouvoir constater une chose: parmi les mahométans convertis que je connais personnellement ou dont on m'a parlé,

la plupart ont été conduits à la foi chrétienne non par le service des missionnaires, mais par des chrétiens «indigènes »[16]

Partant de cette conception, nous avons toujours cherché des collaborateurs orientaux, et nous en avons toujours eu qui étaient disposés à entreprendre et capables d'accomplir cette grande tâche. Qu'un grand amour pour le Christ, et aussi un grand amour, capable de pardonner, pour les hommes, fussent pour cela nécessaires, c'est ce qui apparaît avec le plus d'évidence chez les Arméniens. Il est non moins évident que cela exige un appel divin particulier et l'obéissance à cet appel.

Tout cela ne manquait pas. Lorsqu'un jour je demandai à trois jeunes Arméniens, auxquels nous faisions alors faire des études à l'Institut biblique «Emmaüs», Vennes-sur-Lausanne, si l'un d'entre eux, au lieu de devenir pasteur parmi les Arméniens en France, n'était pas plutôt disposé a aller travailler parmi les mahométans en Orient, deux de ces frères s'y déclarèrent immédiatement prêts. C'étaient MM. Khachadourian et Bakalian. Ils avaient, disaient-ils, déjà senti cet appel. Leur venue en Orient, en vue de ce but, à certainement contribué au fait que les communautés évangéliques arméniennes de ces régions aient ressenti plus fortement leur responsabilité à, l'égard de l'Islam. Le pasteur arménien Apkarian entra au service de l'A.C.O. en vue d'un tel travail, jusqu'à ce qu'éclate la deuxième guerre mondiale; mais auparavant déjà se produisit la regrettable cession à la Turquie du Sandjak d'Alexandrette, région qui aurait dû être son principal champ d'activité. Il a quitté, la Syrie pour être pasteur aux Etats-Unis.

Qu'il s'agisse là d'une tâche difficile, cela est évident. On ne peut attendre des fruits rapides, de grands succès. Mais l'Eglise de Jésus-Christ, dans la mesure où elle existe en pays islamique, devra être toujours davantage le principal, et parfois même l'unique combattant au service de l'Evangile dans ce pays. La Mission occidentale peut contribuer *indirectement à* cette tâche. Elle peut fortifier, armer, enrichir, équiper extérieurement et intérieurement les églises évangéliques en Orient et leurs «missionnaires», les soutenir de son amour et de son intercession. Quant au travail missionnaire direct, la Mission européenne ou américaine devra souvent y renoncer, elle devra même s'effacer de plus en plus, ne serait-ce que pour ne pas compromettre, aux yeux des musulmans, les Eglises orientales et leurs messagers.

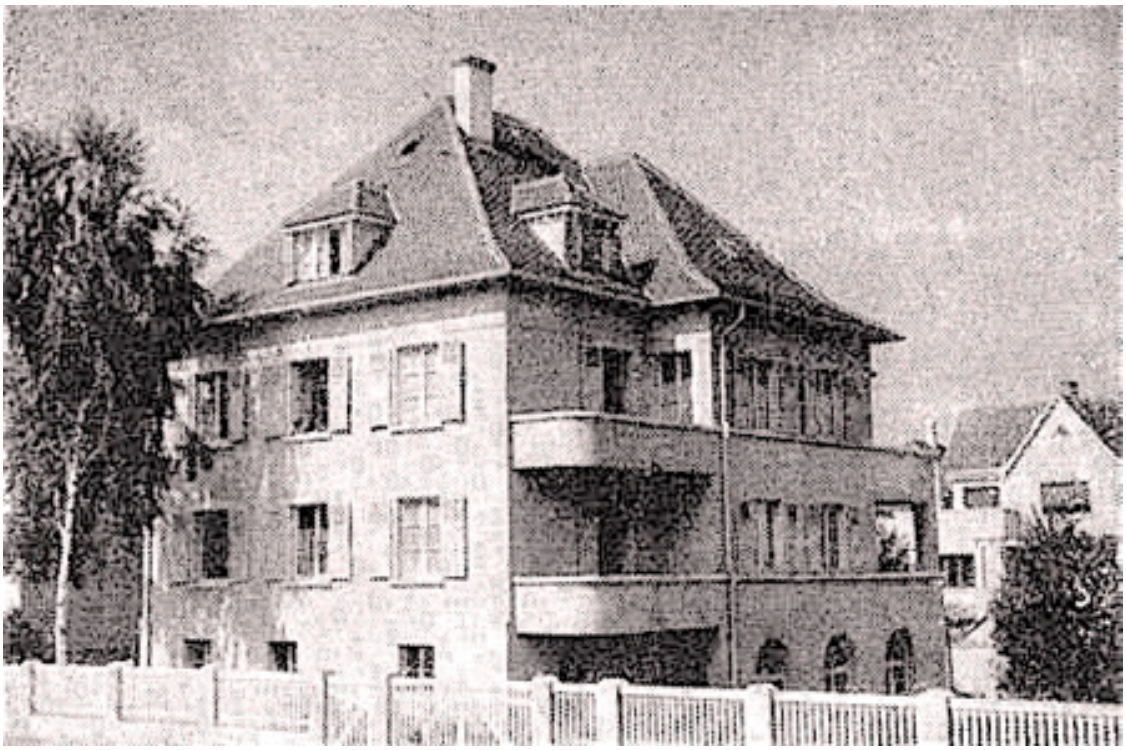
Kurdes de la région entre le Khabour et le Tigre.

[16] Il y aurait fort à dire sur les contacts avec les musulmans; ils sont nombreux. Ils venaient souvent à la station missionnaire. -Mentionnons spécialement le courageux travail que M. *Khachadou*rian, notre missionnaire, a accompli, des années durant, au marché hebdomadaire du vendredi, où Il offrait ses Bibles, Nouveaux Testaments et autres écrits chrétiens à la foule essentiellement musulmane. L'évangéliste Elias Tartar a, lui aussi, de fréquents contacts avec les musulmans. Sa parfaite connaissance du Coran et de la littérature arabe lui permet de les approcher très facilement. -Tout ce travail n'est heureusement pas resté sans fruit.

Le cheich (à droite) en costume occidenta

Le travail de l'A.C.O. au Liban.
Colonie de vacances pour enfants arabes.

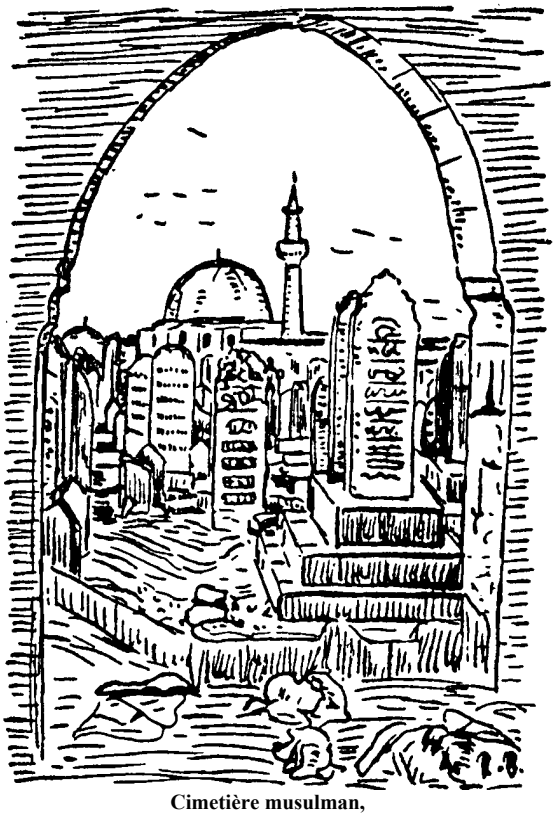
«The Golden Rule Dinners (Diner de la Règle d'Or)
organisé en août 1924, à Genève, par l'Association Internationale pour le Proche-Orient (voir p. 29)).



Le Foyer Missionnaire de l'Action Chrétienne en Orient à Strasbourg-Meinau,
détruit pendant la guerre et reconstruit en 1950.

Cela ne doit pas se produire par l'effet de la résignation, ni signifier que nous nous déchargeons de notre responsabilité à l'égard de l'Orient. Il reste des tâches à accomplir pour la Mission. On peut prévoir que le rôle toujours croissant des peuples islamiques, et particulièrement des peuples arabes en voie d'ascension, aura pour conséquence une confrontation spirituelle et théologique plus intensive entre l'Islam et le christianisme. Cela représente une tâche immense, d'une importance capitale dans l'histoire de l'Eglise: on ne peut en prévoir les conséquences. Dieu voulant, l'A.C.O. pourra aussi y apporter sa modeste contribution.

**Dans la cour de la mosquée Firdaous (Paradis)**
**en dehors de la -porte Kinnesaïne à Alep.**



**Cimetière musulman,**
**à l'arrière-plan une mosquée.**

# IX.
# Les amis de notre Mission.

Durant les presque 40 années d'existence de l'A.C.O., nous avons pu être les témoins de miracles de l'assistance divine. Mais nous avons pu voir aussi des miracles de l'amour et de l'esprit de sacrifice de la part de nos amis. Nous n'avons jamais considéré cela comme allant de soi. Lorsqu'on voit les hommes innombrables qui sont attachés à l'argent ou ne l'emploient égoïstement que pour eux-mêmes, il semble presque miraculeux qu'il y en ait aussi tant qui se laissent détacher de leur argent et consentent des sacrifices - souvent très réels - pour la cause du Seigneur et la détresse ou le salut de leurs frères.

Nous ne considérons pas non plus comme naturel que de tels sacrifices soient consentis précisément en faveur de notre oeuvre; nous les recevons avec reconnaissance comme un don de Dieu, qui a échauffé les coeurs en faveur de cette cause. Nous ne pouvons que Lui en rendre grâces, et nous Le prions sans cesse d'accorder sa bénédiction à tous les donateurs. Voici quelques exemples de l'esprit de sacrifice de nos amis, tel que nous l'avons éprouvé au cours des années écoulées.

Après une conférence, une auditrice se présente et se déclare prête à donner mensuellement 50 frs pour une veuve arménienne avec des enfants. (C'était au temps où le franc avait un bon cours.) Une dame aisée? Non, une femme de ménage qui elle-même était veuve et avait six enfants; mais pour elle les temps les plus durs étaient passés, et elle voulait maintenant venir en aide à une veuve arménienne.

Tel étudiant en théologie gagna parfois quelque argent en remplaçant un organiste. Il donna à l'A.C.O. tout ce qu'il a ainsi encaissé. - Un vieillard de 92 ans, appuyé sur sa canne, vient au bureau de la Mission et apporte une offrande considérable, qui n'est pas du tout en rapport avec sa petite pension d'ancien douanier. «Non, vous ne devez pas la refuser; j'ai aussi le droit de faire quelque chose pour mes frères ». Il le fait encore une seconde et une troisième fois, jusqu'à ce qu'il meure. - Cette vieille et aimable institutrice, ainsi que cette autre plus jeune, sont l'une et l'autre des donatrices inépuisables, avec les nombreux billets qu'elles consacrent à l'oeuvre. - Un petit homme ridé et grisonnant, avec un manteau usé jusqu'à la corde, nous rendait de temps en temps visite et laissait toujours, en partant, une enveloppe avec 500 ou 1.000 frs, une fois même 3.000 frs. Comment y parvenait-il avec sa modeste pension de vieillesse? C'était son secret.

Telle amie de l'oeuvre tricotait en dehors de son travail ménager, vendait les produits de son travail et versait ainsi des cotisations plus élevées. Même une vieille femme de 90 ans gagnait ainsi quelque argent, afin de pouvoir donner une offrande. D'un hôpital protestant, une servante nous envoyait toujours des dons élevés; deux employés d'un autre hôpital faisaient de même; c'était souvent étonnant.

Un jour, une institutrice retraitée se présente au bureau de la Mission et apporte toutes ses économies; elle pouvait très bien, dit-elle, vivre de sa pension. Son visage rayonnant atteste la vérité de la parole de Jésus: «Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.» C'est, comme on le sait, la seule parole de Jésus qui se trouve en dehors des Evangiles (Actes 20, 35).

C'est visiblement aussi au même point de vue que se place ce couple, qui habite une maison modeste dans un petit village. Ils donnèrent une fois pour un objet déterminé un prêt de 35.000 frs, mais ils écrivirent par la suite que ce devait être une « offrande totale » et qu'ils en faisaient cadeau. Cela, à côté d'autres offrandes importantes et régulières. Bien plus, le mari vient une fois nous voir et apporte 99.000 frs, de la part de sa femme. Elle avait reçu un champ en héritage; elle le vendit et donna la somme à la Mission. Un tel amour est à la fois émouvant et encourageant.

Une jeune fille a lu dans le «Levant» qu'une mosquée était construite en Hollande, pour aider à islamiser l'Europe. L'argent nécessaire à sa construction avait été réuni au Pakistan par des femmes et des jeunes

filles, qui avaient vendu leurs bijoux à cet effet. Elle voulait ne pas rester en arrière et fit de même, envoyant une importante offrande à la cause de l'A.C.O.

Du Midi de la France, un pasteur envoyait régulièrement une offrande assez importante, avec cette remarque: «un pauvre pasteur de France pour ses pauvres frères arméniens ». À la fin, il envoya même une somme encore beaucoup plus forte. Il avait toujours souhaité, écrivit-il, se faire bâtir une maison pour sa retraite; mais maintenant il envoyait l'argent économisé pour ce but, afin d'aider à bâtir des maisons pour les réfugiés arméniens à Alep.

Ce ne sont là que quelques exemples entre beaucoup d'autres; comment pourrions-nous nommer tous ceux qui ont accompli de tels miracles de désintéressement? Beaucoup d'entre eux ont depuis longtemps quitté cette terre, et nous pensons souvent à eux avec émotion. Peut-être avons-nous aussi perdu le souvenir de maints d'entre eux. Mais Dieu les connaît; et les récompensera[17]!

Citons encore quelques cas: Voici la paroisse de 0., qui dépasse presque toutes les autres par sa générosité dans les offrandes. Lors des collectes faites aux cultes ou causeries missionnaires, on peut être certain d'y trouver 15 à 20 billets de mille francs, ou même davantage. À une époque où le directeur de l'A.C.O. était encore pasteur à Graffenstaden et où son presbytère hébergeait souvent des Arméniens, on recevait parfois de cette paroisse de grandes corbeilles de comestibles, afin de faciliter l'hébergement.

D'une ville de l'intérieur de la France, on nous écrivait: «Nous lisons le «Levant» avec beaucoup de joie, et la question arménienne nous intéresse au plus haut point! Nos amis de l'«Evangélisation Populaire» apprécient beaucoup les articles dont nous donnons lecture lors des réunions trimestrielles consacrées à la Mission.»

La directrice d'une des maisons d'enfants de La force (le grand établissement pour épileptiques, etc.), envoie le résultat d'une collecte faite par les enfants de sa maison.

Un missionnaire de Madagascar, lecteur du «Levant», ne manquait pas de nous envoyer chaque année un don élevé. Un fermier de l'Amérique du Nord, originaire d'Alsace, faisait de même. L'un et l'autre sont maintenant décédés.

Une amie de la Mission, parvenue à un âge avancé, me fait venir à Colmar pour m'y remettre personnellement 100.000 frs.. Beaucoup d'offrandes même importantes sont anonymes; nous les trouvons dans la boîte aux lettres, ou bien elles viennent par la poste dans une simple lettre. Cela n'est pas correct, il est vrai, c'est même risqué, mais notre joie et notre reconnaissance n'en sont pas moins grandes. Et combien volontiers nous allons chercher à la Librairie Oberlin de Strasbourg, les dons qui y ont été déposés !

Naturellement il y a aussi des désillusions. Un aimable et vieux pasteur retraité me conseille d'aller voir Monsieur N. N., un industriel. Il lui a, me dit-il, parlé de l'A.C.O., lui a recommandé cette oeuvre, et à coup sûr cet homme très riche fera un don important. J'y vais, sans enthousiasme; le monsieur dont il s'agit pose des questions, se fait raconter beaucoup de choses, et demande finalement ce que l'on donne en pareil cas. Je lui réponds que cela dépendait de l'intérêt que l'on portait à la chose et des ressources du donateur. il me remet 10 francs! C'était renversant. Certes, nous apprécions hautement les plus petits dons s'ils proviennent de gens peu fortunés. Mais ce cas était affligeant. Toute oeuvre chrétienne connaîtra sans doute des désillusions de ce genre, mais aussi des joies comme celles que nous avons décrites.

Il nous tient aussi toujours à coeur non seulement de recevoir et de prendre des dons, mais aussi de *donner* quelque chose. Cela, nous ne pouvons naturellement le faire que dans le domaine spirituel. C'est à cela qu'ont servi les innombrables cultes et prédications missionnaires consacrés à la Mission, et aussi les conférences que l'auteur de cette brochure a pu faire; ainsi que ses collaborateurs, en particulier nos

[17] Les exemples cités concernent la France On pouvait citer des expériences analogues faites en Hollande et eu Suisse.

missionnaires en congé. Je puis dire que je me suis souvent surpris à rechercher davantage la bénédiction pour mes auditeurs que le fruit pour la caisse de la Mission. C'est peut-être justement pour cela que les collectes étaient souvent si belles. Plus il émane de bénédiction d'une oeuvre chrétienne, plus elle trouvera des amis fidèles.

Le pasteur d'une localité durement éprouvée par la première guerre mondiale organisa une collecte pour l'A.C.O. et écrivait à ce sujet: «Cette oeuvre nous a donné plus que nous ne lui avons jamais donné.»

Qu'il nous soit permis de nommer ici l'organe de notre Mission, «Le Levant». Non seulement à cause des méditations publiées en première page - quoiqu'il nous tienne à coeur de leur donner un contenu aussi substantiel que possible - mais aussi à cause des rapports venus de l'Orient. Que de fois ceux-ci ont-ils attesté la profondeur de la vie religieuse chez les chrétiens arméniens, et même l'action et le souffle du Saint-Esprit parmi eux! Cela apportait aux lecteurs un enrichissement intérieur, leur faisait aimer notre oeuvre et les incitait à faire des sacrifices pour la cause du Seigneur.

De temps en temps, nous pûmes aussi organiser, de la part de l'A.C.O., des cours bibliques et missionnaires, qui apportèrent une bénédiction aux amis qui entouraient l'oeuvre et à nos églises. Nous avons même pu avoir une fois parmi nous le Professeur *Samuel Zwemer* d'Amérique, bien connu comme pionnier de la Mission parmi les mahométans. Il déploya naguère son activité missionnaire en Arabie, puis au Caire, et n'était pas seulement un grand connaisseur de l'Islam, mais aussi et avant tout un véritable homme de Dieu.

Peut-être me sera-t-il aussi permis de dire personnellement combien les relations qui s'établirent entre l'oeuvre et son directeur d'une part, les amis de l'A.C.O. d'autre part, devinrent pour mon épouse et pour moi la source de beaucoup de joie et de beaucoup de bénédiction. De nombreux amis de la Mission devinrent aussi nos amis personnels, et ce fut un dédommagement pour le travail abondant, souvent surabondant, qu'entraînent non seulement la direction des divers champs d'activité, mais aussi le travail en Alsace et dans toute la France. Les diverses semaines d'évangélisation que j'eus le privilège de tenir, contribuèrent largement à la naissance de ces relations personnelles; si Dieu le veut, elles auront aussi apporté un bien spirituel!

Mosquée à Alep.

# X.
# La vie spirituelle parmi les chrétiens d'Orient.

## *Bénédictions en retour.*

La question arménienne, qui durant des années a été au premier plan de nos préoccupations, n'est connue par beaucoup de gens de notre pays que sous son aspect politique, par d'autres sous son aspect philanthropique. Quant à nous, nous avons toujours cherché à la présenter aussi du point de vue *religieux.* Peut-être cela est-il une particularité de notre oeuvre. Tout aux moins avons-nous souvent constaté que, pour beaucoup de chrétiens en Europe, c'était une découverte d'apprendre l'existence parmi les Arméniens d'une forte vie spirituelle. Cela ne concerne naturellement pas le peuple arménien dans sa totalité, quoique parmi les peuples et les Eglises d'Orient ce soit sans doute celui qui manifeste la plus grande vie religieuse. Nous pensons aux cercles de « croyants » dans un sens plus restreint, mais tels qu'ils existent particulièrement dans l'Eglise protestante arménienne.

Déjà durant notre premier séjour en Orient, pendant la première guerre mondiale, nous en avons été impressionnés. Il était réjouissant de constater que les femmes arméniennes engagées par nous comme domestiques avaient toutes leur Bible auprès de leur lit. Le rapport terrifiant qu'un Arménien rescapé me donna des massacres qui eurent lieu en été 1916, près de Deir-ez-Zor, mentionnait aussi la sublime persévérance dans la foi de ceux qui étaient conduits à la mort. En effet, d'innombrables Arméniens sont morts comme de véritables martyrs, et il serait bon que les rapports relatifs à ces faits fussent une fois rassemblés et publiés. Ils sont dignes d'être mis en parallèle avec les exemples de martyrs les plus émouvants, du temps des empereurs romains ou des persécutions contre les huguenots.

Comme je l'ai indiqué dans un précédent chapitre, j'ai pu aussi à cette époque faire la connaissance d'Arméniens qui étaient prêts à annoncer l'Evangile à leurs ennemis, qui se dressaient même comme de courageux témoins de cet Evangile.

Je  pus bien davantage entrer en contact avec la vie spirituelle parmi les Arméniens lors de mon séjour en Syrie en 1922. Je songe à un dimanche de Pentecôte passé à Damas, où je pus célébrer un culte avec les Arméniens. Après ce culte, on me pria d'aller encore dans une maison privée, où quelques personnes voulaient me parler. Je trouvais une pièce remplie d'hommes et de femmes; tous étaient encore dans le plus grand dénuement, misérablement habillés, et je m'attendais à ce qu'ils me demandassent du secours. Bien loin de là! Tous avaient leur Bible, et toutes les demandes qu'ils formulaient étaient uniquement d'ordre spirituel. Ils voulaient avoir l'explication de tel ou tel passage de la Bible, recevoir des éclaircissements sur certaines questions; mais ils avaient eux-mêmes de grandes lumières spirituelles. Je les priai ensuite de me parler de leur vie et de leurs souffrances; qu'ils voulussent bien me dire ce qu'ils avaient souffert de pire de la part des hommes, et ce qu'ils avaient éprouvé de plus grand de la part de Dieu. Leurs récits étaient souvent si émouvants, que tous ensemble nous pleurions. Mais en même temps ils étaient si édifiants, que ce fut une heure sainte.

Mentionnons encore une réunion qui eut lieu sous une tente, dans le camp de réfugiés de Beyrouth. Nous y arrivâmes sans êtres remarqués et nous vîmes des femmes et des filles aveugles, groupées autour d'une autre aveugle qui leur lisait et leur commentait la Parole de Dieu, pour prier ensuite avec elles. Extérieurement c'était la détresse, une double détresse, et cependant une profonde paix divine s'étendait sur cette réunion. De Beyrouth, je mentionnerai encore une heure d'études bibliques pour des hommes qui se réunissaient entre eux, étant donné qu'alors l'Eglise arménienne évangélique n'était pas encore  entièrement réorganisée. Un des participants avait, lors des terribles scènes qui s'étaient déroulées dans la ville turque de Hadjine, perdu le même jour sa femme et ses sept enfants. J'étais vraiment en proie à un profond embarras intérieur. Comment trouver des paroles de condoléance, voire même de consolation, en face d'une aussi terrible souffrance? Bientôt je pus remarquer qu'il avait été depuis longtemps consolé par la Parole de Dieu.

J'entrai davantage encore, cette même année 1922 à Alep, en contact avec les milieux croyants parmi les Arméniens - et cela, particulièrement grâce à l'aimable entremise de la famille Barsoumian, chez laquelle j'habitais. Cela nous entraînerait trop loin de mentionner les détails. Lors de chacun de mes voyages ultérieurs en Orient, je pus faire de nouvelles observations sur la vie spirituelle parmi les Arméniens. Je pense aux excellents pasteurs dont je fis la connaissance et qui devinrent mes amis. Je pense aux divers laïcs qui étaient des témoins de Jésus parmi les chrétiens et les mahométans. L'un d'entre eux, Panos Aharonian, choisit le métier de marchand ambulant, afin de pouvoir aller, avec ses étoffes chargées sur un mulet, dans les villages turcs au-dessus d'Alexandrette où, après avoir terminé son travail journalier, il apportait aux gens le message de l'Evangile. (Son fils est actuellement Principal de l'Ecole de Théologie à Beyrouth.) Inépuisables étaient les expériences du frère Armo Topdjian qui, d'une façon fort originale, parfois même assez agressive, savait interpeller et «évangéliser» tout individu qu'il rencontrait, qu'il fût chrétien ou musulman, riche ou pauvre, de haute ou de basse condition.

Je ne dois pas oublier le petit événement suivant. Je me réveille un matin à Alep et j'entends chanter des chorals. Il n'est que 4 heures 3/4 ; je n'y comprends rien et je me rendors. Le lendemain, la même chose se produit. Cette fois-ci je me lève et descends dans la salle de réunions. J'y trouve un groupe de femmes, réunies autour de la vieille évangéliste *Nouritza Lévonian* et j'apprends qu'elles se rassemblent chaque matin à la même heure pour méditer ensemble la Parole de Dieu et pour prier. C'était une bonne heure pour elles, m'expliquèrent ces braves femmes, d'une façon touchante. À cette heure leurs maris et leurs enfants n'avaient pas encore besoin d'elles. Avant 6 heures, elles étaient de retour à la maison. Cela se passait en 1938. Etant à Alep en 1951, j'entendis de nouveau chanter à cette heure matinale et je constatais que ces femmes continuaient toujours à se réunir chaque jour, si vieille et si infirme que fût devenue la vieille Nouritza. Une grande bénédiction est émanée d'elle, ainsi que de son frère Abraham, une sorte de François d'Assise arménien.

Il faudrait aussi parler des réunions féminines organisées par notre missionnaire Mlle Hedwige Bull. Presque toutes ces femmes étaient passées par les plus dures épreuves, mais avaient conservé ou retrouvé la foi. Il régnait dans ce groupe de femmes une vie spirituelle extraordinaire et un puissant esprit de prière.

Mes observations et ma haute estimation de la vie spirituelle des Arméniens ne me sont pas purement personnelles - c'est ce que montre la lettre suivante d'un missionnaire anglais: «Une récente visite dans les camps de réfugiés de Damas et d'Alep ainsi que mes autres expériences relatives à la façon merveilleuse dont ce peuple est demeuré ferme dans sa foi m'ont laissé l'impression que ce peuple, s'il doit être dispersé (ce qui paraît être son destin) a, selon le plan de Dieu, à fournir une contribution à l'évangélisation des pays dans lesquels il vient. » Car « ce qui est méprisé par le monde et ce qui n'est rien, c'est cela que Dieu a choisi, afin de réduire à néant ce qui est ... »

D'autres missionnaires en Syrie qui travaillaient parmi les Syriens de langue arabe, furent aussi impressionnés par ce qu'ils virent chez les réfugiés arméniens. Il semblait qu'on vît un peu se renouveler ce qui se passa autrefois après le martyre d'Etienne. La communauté chrétienne de Jérusalem fut en grande partie dispersée, mais les dispersés portèrent le message du Christ dans d'autres lieux et y firent surgir de nouvelles communautés. Les chrétiens arméniens semblent avoir développé, dans les pays où ils se sont dispersé, une puissante vie spirituelle, qui est devenue pour ces pays une bénédiction.

Cela vaut aussi, sous un certain rapport, pour les Arméniens venus en France. Comme nous l'avons montré auparavant, si nous avons entrepris le travail parmi eux, c'est parce qu'ils nous priaient instamment de leur apporter la Parole de Dieu, ne voulant pas se contenter de gagner leur vie matérielle. Les petites communautés ont souvent ensuite fait preuve d'une grande force spirituelle et elles n'ont cessé de croître. Il y eut parfois chez elles des réveils - en particulier, pendant un certain temps, dans la jeunesse de la communauté marseillaise.

Je tiens à mentionner une profonde bénédiction dont bénéficia mon ancienne paroisse de Graffenstaden. Nous avions à Graffenstaden une fête missionnaire avec une délégation de trois frères arméniens qui avaient terminé leurs études à l'Ecole biblique et devaient entrer au service du Seigneur. Au cours d'un culte célébré l'après-midi, ils apportèrent leur témoignage, et celui-ci produisit sur quelques jeunes de la communauté une si profonde impression, qu'ils demandèrent une rencontre commune avec les frères arméniens, et même une seconde soirée en commun. Il se produisit alors une action si puissante du Saint-Esprit, que l'un après l'autre ils se levèrent et se consacrèrent au Seigneur dans la prière. D'autres soirées furent organisées aussi pour la jeunesse féminine, et ensuite également pour les adultes. Ce fut une semaine telle qu'aucun des participants n'en avait vécu jusqu'alors.

La vie spirituelle parmi les Arméniens en France, comme en Syrie, était en définitive un effet des réveils qui s'étaient produits auparavant dans leurs pays d'origine, par exemple à Marache, à Aïntab, à Karpout-Méséréh. Plusieurs de nos collaborateurs étaient des enfants de ce réveil et nous apportaient une part de leur bénédiction.

Ici aussi, pour ne pas exprimer seulement mon opinion personnelle, je mentionne l'avis exprimé par un pasteur français qui connaît particulièrement bien nos communautés arméniennes: la moyenne de ces communautés, dit-il, est spirituellement supérieure à la moyenne des communautés françaises. Qu'il existe aussi des ombres au tableau, l'auteur de cette brochure le sait mieux que quiconque, mais c'est la lumière qui l'emporte.

Les rapports relatifs à cette vie religieuse et les contacts avec nos missionnaires, mais aussi à l'occasion avec des Arméniens croyants, ont apporté aux amis de l'A.C.O. un précieux enrichissement intérieur. Ils ont été ainsi abondamment récompensés, dans le domaine spirituel, de ce qu'ils ont fait eux-mêmes au profit des Arméniens. Nous l'avons déjà indiqué au chapitre précédent.

Tout cela ne veut pas dire qu'en Orient il n'existe de foi vivante que chez les Arméniens. Le travail parmi les chrétiens arabes se développe, il est vrai, avec beaucoup plus de peine que le travail parmi les Arméniens; cependant il ne manque pas de chrétiens authentiques et de véritables témoins de l'Evangile parmi les chrétiens arabes. Il y en a dans d'autres œuvres missionnaires, quant à nous, nous les avons en la personne de nos collaborateurs arabes de la Djézireh (Mésopotamie syrienne). Nous mentionnerons aussi particulièrement le mari d'une de nos missionnaires, notre frère Elias Tartar, évangéliste, qui accomplit un service de témoignage infatigable et intrépide, et qui aussi, à l'occasion de son séjour en Alsace, a apporté un précieux enrichissement à beaucoup de ses auditeurs. Cela aussi est une bénédiction en retour.

Pour nous, qui travaillons à cette oeuvre, c'est une joie et une satisfaction profondes de voir tout cela. Pour l'auteur de ces lignes, cela a toujours été un renoncement de ne plus pouvoir travailler au service d'une paroisse et de ne pouvoir servir son Eglise en qualité de pasteur. Le travail missionnaire, tel que nous avons essayé de le faire et tel qu'il s'est développé, a pourtant en définitive apporté du bien à notre pays et à notre Eglise. Nous osons le croire.

## *Un nouveau champ de travail en Algérie*

Depuis l'automne 1961, l'Action Chrétienne en Orient a ouvert un nouveau champ de travail en Algérie. Elle y a été amenée par les circonstances suivantes
:

Depuis près de 12 ans, Mlle *Andrée-Jeanne Robert* de Lausanne avait commencé un travail missionnaire indépendant à Médéa et y avait trouvé des portes ouvertes auprès des Musulmans. En juillet 1956, Mlle Robert adressa un appel à l'A.C.O. demandant un ou deux collaborateurs, en vue d'un travail en équipe et en vue de garantir la continuation du travail le jour où elle devrait elle-même s'arrêter.

Comme l'A.C.O. avait déjà travaillé pendant des années parmi les Algériens à Strasbourg, elle a cru voir dans cet appel un signe de Dieu. Après avoir consulté les personnalités compétentes des Eglises protestantes dAlgérie ainsi que des Missions et obtenu leur assentiment, l'A.C.O. décida de donner suite à, l'appel de Mlle Robert. Mais à la suite de différentes circonstances imprévues, dues en partie à, la situation troublée du pays, le projet d'un travail à Médéa même ne s'est pas encore réalisé.

Trois de nos missionnaires sont actuellement à l'oeuvre à Alger même et travaillent en étroite collaboration avec l'Eglise réformée d'Algérie.

Un pasteur hollandais, *M. Van Vliet,* et *Mlle Paula Kobelt* (Suissesse) travaillent dans la Casbah. Mlle *Erika Burmonas* (Lituanienne) dirige un Foyer de jeunes filles à Alger.

L'A. C. O. accepterait encore des candidats pour ce champ de travail.

# ACTION CHRETIENNE EN ORIENT

Stations missionnaires [en 1962]:

## SYRIE

**ALEP**. - Travail parmi les Arméniens et les Assyriens (Évangélisation, mouvements de jeunesse, travail médical et social). Mission parmi les Musulmans (En collaboration avec l'Église Évangélique Arménienne de Syrie).

**HASSAKÉ** (Mésopotamie Syrienne). - Évangélisation, travail scolaire.

**TELL WARDIYET**. - Évangélisation parmi les Assyriens et les Nestoriens.

**DÉRIK, KHANIK** (sur le Tigre). - Évangélisation

## LIBAN

**BEYROUTH**. - École de Théologie du Proche-Orient. Paroisse Arménienne de Bourj Hammoud. Église évangélique du Liban (de langue française).

**SAGHBINE.** - Mission et évangélisation (En collaboration avec l'Église évangélique arabe).

## ALGÉRIE

**ALGER**. - Travail dans la Kasbah. Foyer de jeunes filles.

## FRANCE

L'A. C. O. a regroupé les Arméniens évangéliques immigrés en France et a fondé 14 paroisses. Elle continue à soutenir le travail de l'Église évangélique arménienne de France.

**Fondateurs** P. P. Berron, Strasbourg-Neuhof, 20, rue St.Ignace.

**Président** P. E. Mathis, Strasbourg, 2, rue du Conseil des XV.

**Directeur** P. R. Brecheisen, Strasbourg-Meinau, 7, rue du Général Offensteila.

**Journal** : Le Levant (6 numéros par an)

Des dons peuvent être envoyés à l'Action Chrétienne en Orient, C. C. P. 135.36, Strasbourg.

**Imprimerie Commerciale, Niederbronn-les-Bains**
**Dépôt Légal N° 317**